WIKIPÉDIA

Slovaque

Le **slovaque** (*slovenčina*, *slovenský jazyk*) est une langue appartenant au groupe slave occidental de la famille des langues indo-européennes parlée essentiellement en Slovaquie, dont il est la langue officielle. Des minorités slovaques existent en Tchéquie, en Voïvodine, en Hongrie, en Ukraine (région de Ruthénie subcarpathique, tchécoslovaque de 1918 à 1938), en Autriche, en Pologne, en Roumanie et des communautés immigrées gardent l'usage de leur langue, notamment au Canada, aux États-Unis et en Australie.

Comme la plupart des langues slaves, le slovaque est une langue à déclinaisons (six cas), il a trois genres (masculin, féminin et neutre), ses verbes ont un aspect perfectif ou imperfectif, et son vocabulaire est caractérisé par un riche système de préfixes et de suffixes de dérivation ainsi que des diminutifs. Du point de vue de la prononciation, les mots slovaques sont toujours accentués sur la première syllabe et il existe des voyelles longues et courtes ; une des particularités du slovaque est que *r* et *l* peuvent jouer le rôle de voyelles, donnant lieu à des mots apparemment sans voyelles tels que *prst* (« doigt »).

Il est particulièrement proche du tchèque et la plupart des adultes slovaques et tchèques sont capables de se comprendre sans difficulté, ayant été en contact permanent avec les deux langues par l'intermédiaire de la radio et de la télévision nationales, jusqu'à la partition de la Tchécoslovaquie en 1993. Ceux n'ayant pas eu cette occasion, en particulier les plus jeunes, peuvent éprouver des difficultés de compréhension, lors de l'emploi de certains mots très différents, ou d'une expression orale trop rapide. Cependant, l'emploi du slovaque dans la communication officielle devant les autorités tchèques est toujours autorisé. Les livres et films tchèques sont encore largement consommés en Slovaquie.

Une intercompréhension plus limitée est aussi possible avec le polonais. Plus généralement l'intercompréhension est plus ou moins facile avec toutes les langues slaves occidentales et méridionales (slovène, serbe, croate, etc.) Le slovaque utilise un alphabet latin de 46 graphèmes proche de celui du tchèque, comportant des digrammes et de

Slovaque ***Slovenčina***	
Pays	Slovaquie, minorités en Tchéquie, en Serbie, aux États-Unis, au Canada, en Australie, en Autriche, en Croatie, en Hongrie, en Pologne, en Roumanie, en Ukraine et en Voïvodine
Nombre de locuteurs	plus de 5,2 millions (2015)[1]
Nom des locuteurs	slovacophones
Typologie	SVO + ordre libre
Classification par famille	
- langues indo-européennes - langues balto-slaves - langues slaves - langues slaves occidentales - **slovaque**	
Statut officiel	
Langue officielle	Slovaquie Union européenne Voïvodine Langue régionale officielle[2] : Autriche Bosnie-Herzégovine Hongrie Pologne Roumanie Serbie Ukraine Croatie Tchéquie
Régi par	Académie slovaque des sciences
Codes de langue	
ISO 639-1	sk
ISO 639-2	slk, slo
ISO 639-3	slk (http://www-01.sil.or

nombreux signes diacritiques. Le slovaque littéraire moderne n'a été codifié qu'au XIXe siècle, en grande partie par Ľudovít Štúr.

	g/iso639-3/documentation.asp?id=slk)
IETF	sk
Linguasphere	53-AAA-db (http://www.hortensj-garden.org/index.php?tnc=1&tr=lsr&nid=53-AAA-db)
WALS	svk (http://wals.info/languoid/lect/wals_code_svk)

Échantillon

Article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme (http://www.ohchr.org/EN/UDHR/Pages/Language.aspx?LangID=slo) (voir le texte en français (https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html))

Článok 1.

Všetci ľudia sa rodia slobodní a sebe rovní, čo sa týka ich dôstojnosti a práv. Sú obdarení rozumom a majú navzájom jednať v bratskom duchu.

Carte

Monde slovacophone :

Régions où les locuteurs sont majoritaires

Régions où existe une minorité significative de locuteurs

Sommaire

Usage
- Répartition géographique
- Relation avec le tchèque

Écriture

Prononciation
- Voyelles
  - Diphtongues
  - Longueur des voyelles
  - Consonnes syllabiques
- Consonnes
  - Assimilation
  - Alternance des consonnes
- Prosodie

Grammaire
- Cas
- Noms
- Adjectifs
- Adverbes
- Verbes
  - Aspect
  - Présent
  - Passé
  - Futur
  - Conditionnel
  - Impératif
  - Négation
- Pronoms
  - Pronoms personnels
  - Pronoms possessifs
  - Pronoms démonstratifs
  - Autres pronoms
- Numéraux
  - Numéraux cardinaux
  - Numéraux ordinaux
  - Autres numéraux
- Prépositions
- Syntaxe

Vocabulaire
- Formation des mots
- Préfixes
- Suffixes
- Diminutifs et augmentatifs

Emprunts
Exemples
Histoire
Époque pré-littéraire
IXe au Xe siècle
XIe au XVe siècle
XVIe au XVIIIe siècle
Époque littéraire
Période de Bernolák (1787 à 1844)
Période de Štúr (1844 à 1852)
Période de la réforme (1852 à 1863)
Période de Matica slovenská (1863 à 1875)
Période de Martin (1875 à 1918)
Entre-deux-guerres (1919 à 1940)
Période moderne (depuis 1940)
Évolution phonétique
Évolution de la grammaire
Dialectes
Slovaque occidental
Slovaque central
Slovaque oriental
Notes et références
Références
Bibliographie
Apprentissage et guides de conversation
Grammaire
Histoire
Voir aussi
Articles connexes
Liens externes

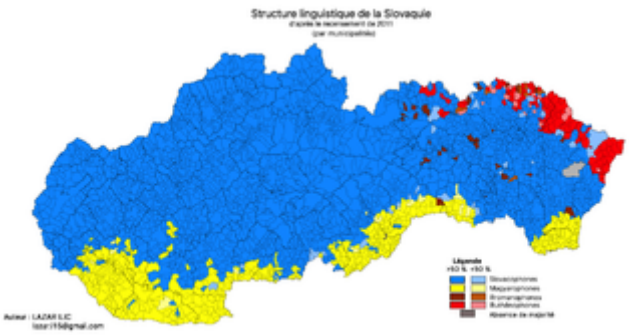
Usage

Répartition géographique

Le slovaque est la langue officielle de la Slovaquie et l'une des vingt-quatre langues officielles de l'Union européenne. Il est parlé dans l'ensemble du territoire de la Slovaquie, bien que certaines régions du sud du pays conservent le hongrois comme langue majoritaire, malgré la politique de slovaquisation menée depuis le XXe siècle. Le romani et le rusyn sont quant à eux majoritaires dans certaines municipalités de l'est du pays. Au recensement de 2011, 4 337 695 habitants de la Slovaquie (soit 80,4 % de la population totale) ont déclaré que le slovaque était la langue qu'ils utilisaient le plus souvent en public (9,5 % n'ont pas répondu à la question)[3].

On trouve des minorités slovacophones dans les pays voisins :

- 235 475 en Tchéquie (2011)[4] ;
- 49 796 en Serbie, dont 47 760 en Voïvodine[5], où le slovaque a un statut officiel dans plusieurs municipalités, notamment à Bački Petrovac où les Slovaques représentent 66 % de la population[6] ;
- 44 147 dont 14 605 comme langue maternelle en Hongrie (2011)[7] ;
- 12 802 en Roumanie (2011)[8] ;
- 10 234 en Autriche (2001)[9] ;
- 2 633 Slovaques sur les 6 397 recensés en Ukraine parlent le slovaque[10].



Les municipalités de Slovaquie selon la langue la plus utilisée (le slovaque est en bleu) d'après le recensement de 2011.

Parmi les communautés émigrées, 32 227 personnes parlent slovaque aux États-Unis (2006-2008)[11], 17 580 au Canada (2011)[12] et 4 990 en Australie (2011)[13].

Le slovaque répandu au-delà des frontières de la Slovaquie est à la fois littéraire et dialectal. Des patois slovaques se retrouvent dans certaines parties de Hongrie, de Roumanie, de Serbie, d'Ukraine et d'autres pays ; ils y sont souvent différents[14]. Par exemple, dans l'oblast de Transcarpatie en Ukraine, les patois y sont mélangés avec d'autres langues[15]. L'usage des patois du dialecte oriental, et leur influence sur la littérature slovaque, y compris imprimée, ont été remarqués parmi les Slovaques des États-Unis entre les XIXe et XXe siècles[16].

Municipalités de Voïvodine où le slovaque a un statut officiel.

Relation avec le tchèque

Le tchèque et le slovaque sont, dans l'ensemble, mutuellement compréhensibles : il n'est pas rare qu'un Tchèque et un Slovaque aient une conversation dans laquelle chacun parle dans sa langue. Cependant, depuis la dissolution de la Tchécoslovaquie, les Tchèques et Slovaques sont moins souvent exposés à la langue de leurs voisins, et la compréhension de l'autre langue peut être plus difficile chez les plus jeunes. Les médias tchèques (films, livres, etc.) restent malgré tout largement consommés en Slovaquie et les films tchèques ne sont pas doublés ni sous-titrés, sauf ceux destinés aux enfants. On trouve encore des émissions de télévision bilingues telles que *Česko Slovenská SuperStar*, version tchèque et slovaque de la *Nouvelle Star*. Les Tchèques éprouvent plus de difficultés à comprendre le slovaque que l'inverse, en partie parce qu'ils sont moins souvent exposés au slovaque que les Slovaques au tchèque[17].

Le tchèque et le slovaque diffèrent par leur grammaire et leur prononciation. Leur orthographe est similaire, bien que certaines lettres n'existent qu'en slovaque (*ä*, *dz*, *dž*, *ĺ*, *ľ*, *ô*, *ŕ*) ou en tchèque (*ě*, *ř*, *ů*). Il existe également des différences dans le vocabulaire[18] :

- Certains mots courants sont très différents : *hovoriť* / *mluvit* (« parler »), *mačka* / *kočka* (« chat »), *dovidenia* / *nashledanou* (« au revoir »), etc.
- Il y a quelques faux-amis : *horký* (« amer » en slovaque, « chaud » en tchèque), *kúriť* / *kouřit* (« chauffer » en slovaque, « fumer » en tchèque).

- Les noms des mois sont d'origine latine en slovaque (*január*, *február*, *marec*, etc.), mais d'origine slave en tchèque (*leden*, *únor*, *březen*, etc.).

Écriture

Comme les autres langues slaves occidentales, le slovaque s'écrit avec une variante de l'alphabet latin enrichie par des diacritiques et des digrammes. L'alphabet slovaque comporte en tout 46 graphèmes[19].

Disposition de clavier slovaque.

Graphème		API	Transcription française approximative
A	**a**	[a]	a
Á	**á**	[aː]	a long
Ä	**ä**	[æ], [ɛ]	a de *c**a**t* en anglais, è
B	**b**	[b]	b
C	**c**	[t͡s]	ts
Č	**č**	[t͡ʃ]	tch
D	**d**	[d]	d
Ď	**ď**	[ɟ]	**di**eu (*gy* hongrois ou *ghj* corse)
Dz	**dz**	[d͡z]	dz
Dž	**dž**	[d͡ʒ]	dj
E	**e**	[ɛ]	è
É	**é**	[ɛː]	è long
F	**f**	[f]	f
G	**g**	[g]	g
H	**h**	[ɦ]	h aspiré
Ch	**ch**	[x]	son de la *jota* espagnole ou de *ch* allemand dans le mot *Bu**ch***)
I	**i**	[i]	i
Í	**í**	[iː]	i long
J	**j**	[j]	y de *yoyo*
K	**k**	[k]	k
L	**l**	[l], [ɫ]	l
Ĺ	**í**	[ɫː]	l long
Ľ	**ľ**	[ʎ]	*ll* espagnol (aussi équivalent au *lh* portugais ou au *gli* italien)
M	**m**	[m]	m
N	**n**	[n]	n
Ň	**ň**	[ɲ]	a**gn**eau
O	**o**	[ɔ]	o
Ó	**ó**	[ɔː]	o long
Ô	**ô**	[u̯o]	ou-o enchaînés rapidement
P	**p**	[p]	p
Q	**q**	[kv]	kv, k
R	**r**	[r], [ɾ]	r roulé
Ŕ	**ŕ**	[ɾː]	r roulé long
S	**s**	[s]	s
Š	**š**	[ʃ]	ch

T	**t**	[t]	t
Ť	**ť**	[c]	**ti**eu (*ty* hongrois ou *chj* corse)
U	**u**	[u]	ou
Ú	**ú**	[u:]	ou long
V	**v**	[v]	v
W	**w**	[v]	v
X	**x**	[ks]	ks
Y	**y**	[i]	i
Ý	**ý**	[i:]	i long
Z	**z**	[z]	z
Ž	**ž**	[ʒ]	j

L'alphabet utilise quatre diacritiques :

- le caron (*mäkčeň*) : sur les lettres *č*, *dž*, *š* et *ž*, il indique une affriquée ou une fricative post-alvéolaire ; sur *ň*, *ď*, *ľ* et *ť*, il indique la palatalisation. Dans les trois derniers cas, il ressemble à une apostrophe, mais ce n'est qu'une convention typographique : sur les majuscules (sauf *Ľ*) et dans l'écriture manuscrite, il a la même forme que sur les autres lettres ;
- l'accent aigu (*dĺžeň*) sert à allonger les voyelles : *á*, *é*, *í*, *ó*, *ú*, *ý*, mais aussi *ĺ* et *ŕ*, étant donné que *l* et *r* peuvent jouer le rôle de voyelles ;
- l'accent circonflexe (*vokáň*) apparaît sur *ô* et indique la diphtongue *uo* (les autres diphtongues sont écrites avec deux lettres : *ia*, *ie*, *iu*) ;
- le tréma (*dve bodky*), sur la lettre *ä*, indique le phonème /æ/, bien que cette lettre soit souvent prononcée de la même manière que *e*.

Les lettres *q*, *w* et *x* ne sont utilisées que dans des mots étrangers[19].

Les consonnes sont divisées en trois groupes : dures (*g*, *h*, *ch*, *k*, *d*, *t*, *n*), molles (*c*, *dz*, *j* et toutes celles avec un caron) et neutres (*b*, *f*, *l*, *m*, *p*, *r*, *s*, *v*, *z*)[19]. Cette classification est utile pour connaître le type de déclinaison des noms et des adjectifs. L'écriture de *i* ou de *y* (dont la prononciation est identique) dépend de la consonne précédente : après une consonne dure, on écrit *y* ou *ý* (sauf dans quelques terminaisons adjectivales) et *i* ou *í* après une consonne molle. Dans le cas des consonnes neutres, les deux peuvent être possibles : *biť* (« battre ») et *byť* (« être ») se prononcent de la même manière. Les enfants slovaques doivent apprendre par cœur la liste des mots où l'on écrit *y*[20].

Les lettres *d*, *l*, *n* et *t* sont généralement palatalisées (prononcées molles) quand elles sont suivies de *e*, *i* ou *í* : pour cette raison, on écrit *ne* au lieu de *ňe*, *li* au lieu de *ľi*, *tí* au lieu de *ťí*, etc. Il y a cependant des exceptions : les mots étrangers (par exemple, le *t* et le *l* de *telefón* sont durs), la déclinaison des adjectifs (le *n* de *peknej* — « joli » au génitif féminin singulier — est dur) et certains mots courants tels que *jeden* (« un ») ou *ten* (« ce, ceci »). De plus, la prononciation molle de *l* dans cette position est rarement respectée de nos jours[21].

Prononciation

Voyelles

Fichier audio

Le slovaque a cinq ou six voyelles courtes et cinq longues.

Voyelles en slovaque[22, 23]

	Antérieures	Centrale	Postérieures
Fermées	/i/ *i* • /iː/ *í*		/u/ *u* • /uː/ *ú*
Moyennes	/ɛ/ *e* • /ɛː/ *é*		/ɔ/ *o* • /ɔː/ *ó*
Ouvertes	(/æ/ *ä*)	/a/ *a* • /aː/ *á*	

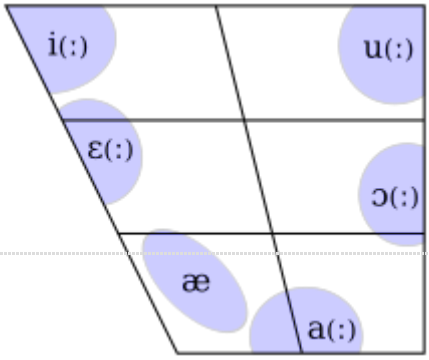
Exemple de prononciation slovaque

0:00

Un extrait du poème *Mor ho* de Samo Chalupka

Des difficultés à utiliser ces médias ?

La voyelle *ä* ne se trouve qu'après les consonnes labiales (*b*, *p*, *m*, *v*)[24]. De nos jours, la prononciation [æ] est rare ; on prononce le plus souvent [ɛ], soit exactement comme *e*[25, 26].

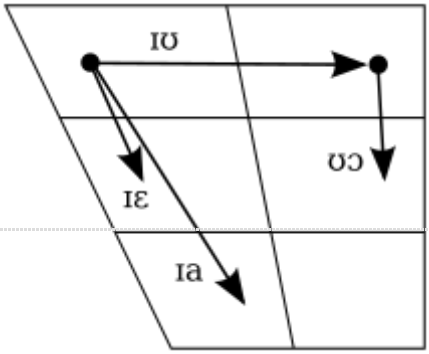


Les voyelles du slovaque.

Diphtongues

Le slovaque a quatre diphtongues : *ia*, *ie*, *iu* et *uo* (orthographiée *ô*)[27].

Dans beaucoup de mots étrangers, par exemple *organizácia*, les lettres *ia* n'indiquent pas une diphtongue, mais deux voyelles séparées. Les combinaisons « *i* + voyelle » dans ces mots se prononcent avec un *j* entre les deux voyelles : ce mot est prononcé *organizácija*. Les diphtongues *ia*, *ie* et *iu* ne peuvent être placées qu'après des consonnes molles[24].



Les diphtongues du slovaque.

Longueur des voyelles

La longueur des voyelles est importante en slovaque : elle permet de distinguer des paires minimales telles que *vina* (« faute ») et *vína* (« vins »), *mala* (« elle avait ») et *malá* (« petite »), *sud* (« tonneau ») et *súd* (« tribunal »).

Certains suffixes et certains cas provoquent l'allongement de la voyelle précédente ; dans ce cas, les diphtongues *ia*, *ie* et *ô* peuvent être considérées comme les équivalents longs de *ä*, *e* et *o* : le génitif pluriel de *dolina* (« vallée ») est *dolín*, mais celui de *hora* (« montagne ») est *hôr*. *Ó* ne se trouve que dans les mots étrangers et les interjections, *é* dans les mots étrangers, les terminaisons des adjectifs et quelques rares mots d'origine slovaque (*dcéra* « fille » et ses dérivés)[28].

Une règle de prononciation appelée loi rythmique fait que, sauf cas particulier, deux syllabes qui se suivent ne peuvent pas avoir toutes les deux une voyelle longue (une diphtongue compte comme une voyelle longue). Cela conduit à des modifications d'un grand nombre de désinences des verbes, des noms et des adjectifs : par exemple, la forme du présent de la première personne du singulier de la plupart des verbes en *-ať* est normalement *-ám* (*hľadať* : « chercher », *hľadám* : « je cherche »), mais devient *-am* si le radical du verbe se termine par une syllabe longue (*váhať* : « hésiter », *váham* : « j'hésite »). Il y a cependant des exceptions à cette règle, notamment[29, 30] :

- les noms neutres en *-ie* : *lístie* (« feuillage ») ;
- le génitif pluriel en *-í* de certains noms féminins : *piesní* (« des chansons ») ;
- la terminaison *-ia* de la troisième personne du pluriel de certains verbes : *riešia* (« ils résolvent ») ;

- les adjectifs dérivés de noms d'animaux : *vtáčí* (« d'oiseau ») ;
- le suffixe *-krát* (« fois ») : *prvýkrát* (« pour la première fois »).

Consonnes syllabiques

Les consonnes *R* et *L* peuvent jouer le rôle de voyelles dans des mots comme *vlk* (« loup ») ou *zmrzlina* (« crème glacée »), voire le virelangue *Strč prst skrz krk*. On parle alors de consonnes syllabiques. Comme les autres voyelles, ces sons peuvent être allongés : *vŕba* (« saule »), *kĺb* (« articulation »)[31].

Fichier audio

Strč prst skrz krk

0:00

Un virelangue slovaque qui illustre les consonnes syllabiques

Des difficultés à utiliser ces médias ?

Consonnes

Le slovaque a 27 consonnes.

Consonnes en slovaque[32, 33]

		Labiales	Alvéolaire	Post-alvéolaires	Palatales	Vélaires	Glottale
Nasales		/m/ *m*	/n/ *n*		/ɲ/ *ň*		
Occlusives	**Sourdes**	/p/ *p*	/t/ *t*		/c/ *ť*	/k/ *k*	
	Sonores	/b/ *b*	/d/ *d*		/ɟ/ *ď*	/g/ *g*	
Affriquées	**Sourdes**		/t͡s/ *c*	/t͡ʃ/ *č*			
	Sonores		/d͡z/ *dz*	/d͡ʒ/ *dž*			
Fricative	**Sourdes**	/f/ *f*	/s/ *s*	/ʃ/ *š*		/x/ *ch*	
	Sonores	/v/ *v*	/z/ *z*	/ʒ/ *ž*			/ɦ/ *h*
Spirante					/j/ *j*		
Latérales			/l/ *l*		/ʎ/ *ľ*		
Roulée			/r/ *r*				

La consonne *v* se prononce [u̯] en fin de syllabe (sauf avant *n* ou *ň*) : *slovo* (« mot ») se prononce [ˈslɔvɔ], mais son génitif pluriel *slov* est prononcé [ˈslɔu̯] et rime avec *zlou* (« mauvaise » à l'instrumental).

Assimilation

La plupart des consonnes slovaques forment des paires de consonnes sourdes et sonores[19, 34]. Cette classification est indépendante de la classification en consonnes dures et molles.

Consonnes sonores	b	d	ď	dz	dž	g	h	v	z	ž
Consonnes sourdes	p	t	ť	c	č	k	ch	f	s	š

Les consonnes *j*, *l*, *ľ*, *m*, *n*, *ň* et *r* sont phonétiquement sonores mais n'ont pas d'équivalent sourd et n'interviennent pas dans l'assimilation à l'intérieur des mots.

Comme dans d'autres langues slaves, les consonnes subissent un dévoisement final : quand une consonne sonore est à la fin d'un mot, elle se prononce comme la consonne sourde correspondante[35]. Par exemple, *prút* (« baguette ») et *prúd* (« courant ») ont la même prononciation : [pruːt]. La différence entre ces deux mots apparaît aux autres cas : au pluriel, *prúty* et *prúdy* sont prononcés différemment.

Les consonnes s'assimilent aussi à l'intérieur des mots : dans un groupe de consonnes, le voisement dépend de la dernière[36] :

- *vták* (« oiseau »), *ťažký* (« lourd ») et *obchod* (« magasin ») se prononcent respectivement *fták*, *ťašký* et *opchot* ;
- *kde* (« où ») et *kresba* (« dessin ») se prononcent respectivement *gďe* et *krezba*.

Cette assimilation n'a pas lieu quand la dernière consonne du groupe est *v* : *tvoj* (« ton ») se prononce comme il s'écrit.

Ces règles s'appliquent aussi entre les mots qui sont prononcés ensemble, notamment entre les prépositions et les mots qui suivent : *bez teba* (« sans toi ») se prononce *besťeba*. La consonne finale est dévoisée même lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou une consonne sonore sans équivalent sourd (*m*, *l*, etc.) : *ak môžeš* (« si tu peux ») est prononcé *ag môžeš*[37].

Il existe d'autres règles d'assimilation qui concernent le point d'articulation des consonnes :

- *n* se prononce [ŋ] devant *k* ou *g*, comme dans *banka* (« banque ») : [ˈbaŋka][38] ;
- *n* devient [m] devant *b* ou *p* : *hanba* [ˈhamba] (« honte ») ;
- les groupes *ťt*, *tť*, *dď*, *ňn*, *ľl*, etc. se simplifient : *odtiaľ* (« de là ») et *vinník* (« coupable ») se prononcent respectivement *oťťiaľ* et *viňňík*.

Alternance des consonnes

De nombreux suffixes de dérivation, et parfois de déclinaison et de conjugaison, provoquent un changement des consonnes précédentes. Les changements les plus fréquents sont les suivants[39, 40] :

- k → č, h → ž, g → ž, ch → š (première palatalisation) : *plakať* (« pleurer ») → *plačem* (« je pleure »), *suchý* (« sec ») → *sušiť* (« sécher »), *kniha* (« livre ») → *knižka* (« petit livre ») ;
- k → c, ch → s (seconde palatalisation) : *Slovák* (« Slovaque ») → *Slováci* (« Slovaques »), *Čech* (« Tchèque ») → *Česi* (« Tchèques ») ;
- s → š, z → ž, c → č, dz → dž : *obec* (« commune ») → *občan* (« citoyen »), *nízky* (« bas ») → *nižší* (« plus bas »), *česať* (« peigner ») → *češem* (« je peigne ») ;
- ť → c, ď → dz : *vrátiť* (« rendre », perfectif) → *vracať* (« rendre », imperfectif) ;
- ť → t, ď → d, ň → n : *šesť* (« six ») → *šestka* (« numéro six »), *kuchyňa* (« cuisine ») → *kuchynský* (« de cuisine »).

Prosodie

L'accent tonique est sur la première syllabe des mots. Lorsqu'un mot est précédé d'une préposition, c'est la préposition qui est accentuée[41]. Les clitiques (cf. Syntaxe) ne sont jamais accentués[24].

Les mots de plus de trois syllabes peuvent présenter une accentuation secondaire plus faible sur la troisième ou quatrième syllabe[42] : c'est le cas, par exemple, des mots *ˈobýˌvateľ* (habitant) et *ˈdemokraˌtický* (démocratique).

L'intonation prosodique des phrases, le tempo du discours et les pauses jouent un rôle important dans la langue slovaque. Une intonation descendante est caractéristique des phrases affirmatives ou interrogatives débutant par un pronom interrogatif ; l'intonation montante se retrouve dans les phrases interrogatives sans pronom interrogatif[43].

Grammaire

Comme la plupart des autres langues slaves, le slovaque est une langue flexionnelle avec des déclinaisons abondantes et des conjugaisons. Les substantifs sont répartis en trois genres (masculin — avec dans certains cas une distinction entre masculin animé et inanimé —, féminin, neutre) et les adjectifs s'accordent en genre et en nombre.

Cas

On trouve en slovaque six cas[44] :

- le nominatif (*nominatív*) est la forme de base donnée par les dictionnaires, il indique le sujet ;
- le génitif (*genitív*) indique la possession ;
- le datif (*datív*) indique le complément d'objet indirect ;
- l'accusatif (*akuzatív*) marque le complément d'objet direct ;
- le locatif (*lokál*) n'est utilisé qu'après certaines prépositions ;
- l'instrumental (*inštrumentál*) exprime un complément circonstanciel de moyen ; il est aussi utilisé dans certains cas pour indiquer l'attribut du sujet.

De plus, tous les cas (sauf le nominatif) peuvent suivre une préposition : par exemple, *s* (« avec ») exige l'emploi de l'instrumental et *podľa* (« selon ») doit être suivi du génitif.

Le vocatif (*vokatív*), archaïque en slovaque moderne, est maintenant remplacé par le nominatif ; on retrouve sa forme dans quelques mots seulement, comme *boh* — *bože* (« dieu »), *človek* — *človeče* (« personne »), *chlap* — *chlape* (« gars »), *kmotor* — *kmotre* (« compère »), *syn* — *synu* / *synku* (« fils ») et quelques autres[43].

Les noms (y compris les noms propres), les adjectifs, les pronoms et les numéraux se déclinent.

Noms

Les noms slovaques appartiennent obligatoirement à l'un des trois genres : masculin, féminin ou neutre[45]. Le plus souvent, il est possible de deviner le genre d'un nom grâce à sa terminaison :

- les noms masculins se terminent, pour la très grande majorité, par une consonne. Certains noms animés dont le sens est masculin se terminent par *-a* (*hrdina* « héros », *turista*, etc.) ou par *-o* (ce sont des termes familiaux comme *dedo* « grand-père » ou des diminutifs de prénoms comme *Mišo*, dérivé de *Michal*) ;
- la plupart des noms féminins se terminent par *-a*. Certains se terminent par une consonne molle (souvent *-ť*) ou, rarement, par une autre consonne (*zem*, « terre ») ;
- les noms neutres se terminent par *-o*, *-e*, *-ie* ou *-a/ä*. Les noms neutres en *-a* sont plutôt rares et désignent presque tous des petits d'animaux (y compris *dievča* « fille » et *dieťa* « enfant »).

Dans le cas des noms masculins, on distingue également les noms animés et inanimés : les mots désignant des personnes sont animés, les autres sont inanimés. Les animaux sont généralement considérés animés au singulier mais inanimés au pluriel. L'animéité influence les déclinaisons, notamment à l'accusatif : pour les noms masculins animés, l'accusatif est identique au génitif, alors qu'il est identique au nominatif pour les inanimés[46].

Certains mots appelés *pluralia tantum* n'existent qu'au pluriel, même s'ils désignent un seul objet : *nohavice* (« pantalon »), *nožnice* (« ciseaux »), *dvere* (« porte »), ainsi que de nombreux noms de villes : Košice, Michalovce, Topoľčany, etc[47].

La déclinaison des noms est complexe : on distingue traditionnellement douze modèles de déclinaison[47], quatre pour chaque genre, avec beaucoup de variantes et d'exceptions. Six cas et deux nombres donnent douze possibilités, mais les noms ont toujours moins de douze formes : il y a toujours des cas identiques à d'autres. À titre d'exemple, voici un paradigme pour chaque genre (tous les modèles sont donnés dans l'article Déclinaisons en slovaque) :

Genre	**Masculin**		**Féminin**		**Neutre**	
Sens	**« chêne »**		**« femme »**		**« ville »**	
Nombre	**Singulier**	**Pluriel**	**Singulier**	**Pluriel**	**Singulier**	**Pluriel**
Nominatif	dub	dub**y**	žen**a**	žen**y**	mest**o**	mest**á**
Génitif	dub**a**	dub**ov**	žen**y**	ž**ie**n	mest**a**	m**ie**st
Datif	dub**u**	dub**om**	žen**e**	žen**ám**	mest**u**	mest**ám**
Accusatif	dub	dub**y**	žen**u**	žen**y**	mest**o**	mest**á**
Locatif	dub**e**	dub**och**	žen**e**	žen**ách**	mest**e**	mest**ách**
Instrumental	dub**om**	dub**mi**	žen**ou**	žen**ami**	mest**om**	mest**ami**

Adjectifs

Les adjectifs s'accordent en genre, nombre et cas[48]. Les adjectifs épithètes précèdent le nom auxquels ils se rapportent (*veľký dom* : « grande maison »), sauf dans certains cas particuliers tels que les noms scientifiques des êtres vivants (par exemple *pstruh dúhový* : « truite arc-en-ciel »).

La déclinaison des adjectifs qualificatifs est régulière. Il en existe deux modèles[49] :

- les adjectifs dont le radical se termine par une consonne dure : *pekný*, *pekná*, *pekné* (« joli ») ;
- les adjectifs dont le radical se termine par une consonne molle : *cudzí*, *cudzia*, *cudzie* (« étranger »).

Exemple de déclinaison des adjectifs en *-ý*

Nombre	Singulier				Pluriel			
Genre	Masculin		Neutre	Féminin	Masculin		Neutre	Féminin
	Animé	Inanimé			Animé	Inanimé		
Nominatif	pekn**ý**		pekn**é**	pekn**á**	pekn**í**	pekn**é**		
Génitif	pekn**ého**			pekn**ej**	pekn**ých**			
Datif	pekn**ému**			pekn**ej**	pekn**ým**			
Accusatif	pekn**ého**	pekn**ý**	pekn**é**	pekn**ú**	pekn**ých**	pekn**é**		
Locatif	pekn**om**			pekn**ej**	pekn**ých**			
Instrumental	pekn**ým**			pekn**ou**	pekn**ými**			

Il existe aussi quelques adjectifs dérivés de noms d'animaux tels que *pávi* (« de paon ») ; ceux-ci se déclinent comme *cudzí*, même si leur radical se termine par une consonne dure, et ne respectent pas la loi rythmique[50].

Le comparatif se forme en ajoutant le suffixe *-ší* ou *-ejší* : *dlhý* (« long ») donne *dlhší* (« plus long »), *silný* (« fort ») donne *silnejší* (« plus fort »). Dans le cas des adjectifs terminés par *-oký* ou *-eký*, cette terminaison est généralement supprimée : *hlboký* → *hlbší* (« profond → plus profond »). Il existe certaines irrégularités : *dobrý* → *lepší* (« bon → mieux/meilleur »), *zlý* → *horší* (« mauvais → pire »), *veľký* → *väčší* (« grand → plus grand »), *malý* → *menší* (« petit → plus petit »).

Le superlatif se forme de manière régulière, en ajoutant le préfixe *naj-* au comparatif : *najlepší* (« le meilleur »), *najsilnejší* (« le plus fort »)[51].

Il existe aussi en slovaque des adjectifs possessifs issus de noms de personne. Ils se terminent par *-ov* pour un possesseur masculin et *-in* pour un possesseur féminin : *otcov* (« du père »), *matkin* (« de la mère »). Leur déclinaison est différente de celles des autres adjectifs[52].

Adverbes

La plupart des adverbes sont dérivés d'adjectifs à l'aide des suffixes *-o* et *-e* : *dobrý* → *dobre* (« bon → bien »), *hlboký* → *hlboko* (« profond → profondément »), *rýchly* → *rýchlo* ou *rýchle* (« rapide → vite »), etc. Les adverbes dérivés d'adjectifs en *-ský* et *-cký* se finissent par *-sky* et *-cky* : *matematický* → *matematicky* (« mathématique → mathématiquement »)[53].

Ces adverbes forment le comparatif et le superlatif de la même manière que les adjectifs, avec la terminaison *-(ej)šie* (identique à la forme neutre de l'adjectif) : *hlbšie* (« plus profondément »), *najrýchlejšie* (« le plus vite »). Il y a quelques irrégularités[54] :

- *málo* (« peu ») → *menej* (« moins »),
- *veľa* (« beaucoup ») → *viac* (« plus »),
- *skoro* (« tôt ») → *skôr* ou *skorej* (« plus tôt »),
- *ďaleko* (« loin ») → *ďalej* (« plus loin »),
- *veľmi* (« très ») → *väčšmi* (« plus »).

Il existe aussi de nombreux adverbes qui proviennent de la combinaison d'une préposition avec un nom ou un adjectif : *zďaleka* (« de loin »), *napravo* (« à droite »), *oddávna* (« depuis longtemps »)[55].

Verbes

Les verbes slovaques sont conjugués selon le temps, le mode, la voix, la personne (première, deuxième, troisième) et le nombre (singulier, pluriel). Les verbes ont un aspect perfectif ou imperfectif[56, 57].

Les verbes sont répartis en quatorze groupes, eux-mêmes regroupés en cinq classes, en fonction de la manière dont ils se conjuguent au présent (ou au futur perfectif). Sauf pour certains verbes irréguliers, connaître les troisièmes personnes du singulier et du pluriel est suffisant pour savoir conjuguer le verbe à toutes les personnes[58, 59, 60].

Aspect

L'aspect est une caractéristique essentielle du verbe slovaque : chaque verbe est nécessairement perfectif ou imperfectif. L'aspect perfectif indique une action terminée (et pour cette raison les verbes perfectifs n'ont pas de présent), l'aspect imperfectif indique une action en cours[56]. Ainsi, la phrase « Hier, j'ai lu un livre » peut être traduite de deux manières différentes :

- *Včera som čítal knihu.* Le verbe est imperfectif, l'information importante est le processus : « Hier, j'ai passé un certain temps à lire un livre. » Cette phrase peut être une réponse à la question « Qu'est-ce que tu as fait hier ? »
- *Včera som prečítal knihu.* Le verbe est perfectif, l'information importante est le résultat : l'action a été entièrement effectuée, j'ai fini de lire le livre.

À un verbe français correspond, en général, une paire de verbes slovaques. Chaque forme doit être apprise : il existe plusieurs manières de former le perfectif à partir de l'imperfectif ou inversement, et il n'est pas toujours possible de deviner si un verbe donné est perfectif ou imperfectif[61, 62, 63].

- Souvent, le perfectif est formé en ajoutant un préfixe : *robiť* → *urobiť* (« faire »), *písať* → *napísať* (« écrire »), *ďakovať* → *poďakovať* (« remercier »).
- Certains imperfectifs sont formés en ajoutant un suffixe à un perfectif, en particulier quand le perfectif a déjà un préfixe : *prerušiť* → *prerušovať* (« interrompre »), *dať* → *dávať* (« donner »), *skryť* → *skrývať* (« cacher »).
- Dans quelques rares cas, les deux verbes sont totalement différents : *klásť/položiť* (« poser »), *brať/vziať* (« prendre »).

Présent

Seuls les verbes imperfectifs peuvent être conjugués au présent[64, 65]. La conjugaison de verbes de tous les groupes est donnée dans l'article Conjugaison en slovaque.

Exemples de verbes conjugués au présent

Personne		byť (être)	volať (appeler)	robiť (faire)	kupovať (acheter)
Singulier	1re	som	vol**ám**	rob**ím**	kupuj**em**
	2e	si	vol**áš**	rob**íš**	kupuj**eš**
	3e	je	vol**á**	rob**í**	kupuj**e**
Pluriel	1re	sme	vol**áme**	rob**íme**	kupuj**eme**
	2e	ste	vol**áte**	rob**íte**	kupuj**ete**
	3e	sú	vol**ajú**	rob**ia**	kupuj**ú**

Passé

Le passé se forme à l'aide de l'auxiliaire *byť* (« être »), sauf à la troisième personne, et d'une forme passée se terminant par *-l* et qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet[66, 67].

Passé de *mať* (« avoir »)

Personne		Masculin	Féminin	Neutre
Singulier	**1re**	mal som	mala som	—
	2e	mal si	mala si	—
	3e	mal	mala	malo
Pluriel	**1re**	mali sme		
	2e	mali ste		
	3e	mali		

Il existe aussi un plus-que-parfait formé de la même manière à partir du passé de *byť* : *bol som napísal* (« j'avais écrit »). Le plus-que-parfait n'est utilisé que dans la littérature[68].

Futur

Il existe plusieurs manières de former le futur[69, 70].

- Les verbes perfectifs n'ont pas de forme au présent : si on les conjugue de la même manière que les verbes imperfectifs au présent, on obtient le futur : *píšem* (imperfectif : « j'écris »), *napíšem* (perfectif : « j'écrirai »).
- *Byť* a un futur distinct du présent : *budem*, *budeš*, *bude*, *budeme*, *budete*, *budú*.
- Pour les verbes imperfectifs, on utilise le futur du verbe *byť* suivi de l'infinitif : *budem písať* (« j'écrirai »).
- Certains verbes de mouvement imperfectifs forment le futur avec le préfixe *po-*. C'est le cas par exemple de *ísť* (« aller ») : *pôjdem*, *pôjdeš*, *pôjde*, etc.

Conditionnel

Le conditionnel se forme en ajoutant la particule *by* au passé : *bol som* (« j'étais ») → *bol by som* (« je serais »)[71], sauf après les conjonctions telles que *aby* (« pour que ») et *keby* (« si »), où cette particule n'est pas répétée[72]. Dans certains cas, le conditionnel correspond au subjonctif français : *Chcem, a**by** ste vedeli* (« Je veux que vous sachiez »).

Impératif

L'impératif se forme en retirant la terminaison *-ú*/*-ia* de la troisième personne du pluriel : *kupovať* (« acheter ») → *kupujú* (« ils achètent ») → *kupuj* (« achète »). On forme la première et la deuxième personne du pluriel en ajoutant respectivement les terminaisons *-me* et *-te* : *kupujme* (« achetons »), *kupujte* (« achetez). Dans certains cas, il faut ajouter un *-i* pour des raisons euphoniques : l'impératif de *spať* (« dormir » ; *spia* : « ils dorment ») est *spi*.

Quand le radical se termine par *d*, *t*, *n* ou *l*, la consonne finale devient molle : *mlieť* (« moudre ») → *melú* → *me**ľ***. Quand le radical se termine par *ij* ou *yj*, le *-j* disparaît : *piť* (« boire ») → *pij-ú* → *pi*, *zakryť* (« couvrir ») → *zakryj-ú* → *zakry*.

Il existe aussi quelques irrégularités : l'impératif de *byť* est *buď*[73, 74].

Négation

La négation se forme à l'aide du préfixe *ne-* qui est soudé au verbe : *chcem* (« je veux ») → *nechcem* (« je ne veux pas »). Au futur imperfectif, le préfixe s'attache à l'auxiliaire : *nebudem spať* (« je ne dormirai pas »), mais au passé il s'attache au verbe : *nevideli sme* (« nous n'avons pas vu »). Le verbe *byť* au présent est la seule exception : sa négation se forme avec le mot *nie* : *nie som*, *nie si*, *nie je*, etc[75, 76].

Pronoms

Les pronoms slovaques se déclinent selon les mêmes cas que les noms et les adjectifs.

Pronoms personnels

Les pronoms personnels sujets sont généralement omis, étant donné que la personne est déjà indiquée par le verbe[77].

Pronoms personnels au nominatif[78]

Personne		Singulier	Pluriel
1re		ja	my
2e		ty	vy
3e	**Masculin**	on	oni
	Féminin	ona	ony
	Neutre	ono	

À certains cas, il existe deux formes pour les pronoms personnels : une longue et une courte. La forme longue est utilisée en début de phrase pour mettre en relief le pronom et après une préposition. Comparez par exemple les deux formes possibles du datif de *ja* : *Nehovor **mi** to!* (« Ne me le dis pas ! ») et ***Mne** to nehovor!* (« Ce n'est pas à moi que tu dois le dire ! »)[77].

Le tutoiement et le vouvoiement fonctionnent comme en français : *ty* correspond à « tu » et *vy* à « vous », c'est-à-dire qu'il sert aussi bien à s'adresser à plusieurs personnes qu'à une seule de manière polie[79].

Il existe de plus un pronom réfléchi, *sa* (il n'a pas de nominatif, la forme *sa* est l'accusatif). Comme dans les autres langues slaves, il est utilisé à toutes les personnes[77]. Ainsi, le verbe *volať sa* (« s'appeler ») se conjugue : *volám sa*, *voláš sa*, *volá sa*, etc., comme si on disait en français « je s'appelle », « tu s'appelles », etc.

Pronoms possessifs

Les pronoms possessifs dérivés des pronoms personnels sont les suivants[80] :

Personne		Singulier	Pluriel
1re		môj	náš
2e		tvoj	váš
3e	Masculin	jeho	ich
	Neutre		
	Féminin	jej	
Réfléchi		svoj	

Les pronoms possessifs de la troisième personne (*jej*, *jeho*, *ich*) sont indéclinables car ils proviennent des formes génitives des pronoms personnels. Les autres se déclinent de manière similaire aux adjectifs.

Les pronoms possessifs sont identiques aux adjectifs possessifs : *môj* signifie « mon » aussi bien que « le mien »[81].

Pronoms démonstratifs

Le pronom démonstratif de base est *ten* (au féminin *tá*, au neutre *to*), « celui, celle ». Il est identique à l'adjectif démonstratif correspondant (« ce, cette »), souvent utilisé pour indiquer qu'un nom est défini en raison de l'absence d'article en slovaque. Ce pronom se décline de manière semblable aux adjectifs.

Les pronoms et adjectifs démonstratifs *tento* (« celui-ci »), *tenže* (« le même », archaïque), *tamten* (« celui-là ») et son synonyme familier *henten* se déclinent de la même manière ; les éléments *-to*, *-že*, *tam-* et *hen-* sont invariables : *táto*, *toto* ; *táže*, *tože* ; *tamtá*, *tamto* ; *hentá*, *hento*, etc[82]. Le pronom *onen*, *oná*, *ono* (« celui-là ») se décline comme *ten*[83].

Autres pronoms

Les principaux pronoms interrogatifs sont *čo* (« quoi »), *kto* (« qui »), *kde* (« où »), *kam* (« vers où »), *kedy* (« quand »), *koľko* (« combien »), *ako* (« comment »), *aký* (« quel genre de »), *ktorý* (« quel »), *čí* (« à qui »), etc. Les trois derniers se déclinent comme des adjectifs, *čo* et *kto* ont leur propre déclinaison[84].

Les pronoms interrogatifs, en particulier *čo* et *ktorý*, servent aussi de pronoms relatifs : *to*, *čo chcem* (« ce que je veux »), *človek*, *ktorý vie všetko* (« l'homme qui sait tout »)[85].

Les pronoms interrogatifs sont au cœur d'un système assez régulier permettant de dériver un grand nombre d'autres pronoms au moyen d'affixes :

- *nie-* (« quelque ») : *niekto* (« quelqu'un »), *niečo* (« quelque chose »), *niekde* (« quelque part »), *niekedy* (« parfois »), *nejaký* (« un, quelque, quelconque »), *niektoré* (« certains, quelques-uns ») ;
- *ni-* (négatif) : *nikto* (« personne »), *nič* (« rien »), *nikde* (« nulle part »), *nikdy* (« jamais »), *nijaký* (« aucun ») ;
- *-koľvek* (« n'importe ») : *ktokoľvek* (« qui que ce soit »), *čokoľvek* (« quoi que ce soit »), *akýkoľvek* (« quelconque ») ;
- *in(o)-* : (« autre ») : *inde* (« ailleurs »), *inokedy* (« à un autre moment ») ;
- *všeli-* (« toutes sortes de », souvent péjoratif) : *všelijaký* (« de toutes sortes »), *všelikto* (« n'importe qui, le premier venu »).

Ce système comporte plusieurs synonymes et quasi-synonymes (*voľa-*, *da-*, *-si* sont proches de *nie-* ; *hoci-* est proche de *-koľvek*) dont le choix est souvent une question de préférence personnelle et de style[86].

Numéraux

Le slovaque possède plusieurs types de numéraux aux déclinaisons complexes.

Numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux en slovaque sont[87] :

- *jeden* (1), *dva* (2), *tri* (3), *štyri* (4), *päť* (5), *šesť* (6), *sedem* (7), *osem* (8), *deväť* (9), *desať* (10),
- *jedenásť* (11), *dvanásť* (12), *trinásť* (13), *štrnásť* (14), *pätnásť* (15), *šestnásť* (16), *sedemnásť* (17), *osemnásť* (18), *deväťnásť* (19),
- *dvadsať* (20), *tridsať* (30), *štyridsať* (40), *päťdesiat* (50), *šesťdesiat* (60), *sedemdesiat* (70), *osemdesiat* (80), *deväťdesiat* (90),
- *sto* (100), *tisíc* (1000).

Les nombres de 21 à 29, 31 à 39, etc., se forment en juxtaposant la dizaine et l'unité : *štyridsaťdva* (42). Les centaines et les milliers se forment de la même manière : *tristo* (300), *päťtisíc* (5000). Dans le cas de 200 et 2000, on utilise *dve* (forme féminine et neutre) au lieu de *dva* (forme masculine inanimée) : *dvesto* et *dvetisíc*. Les numéraux composés sont écrits sans espaces, ce qui peut donner lieu à des mots assez longs : 123 456 se dit *stodvadsaťtritisícštyristopäťdesiatšesť*.

La plupart des numéraux cardinaux se déclinent (bien que la déclinaison soit optionnelle dans certains cas, comme les nombres composés d'une dizaine et d'une unité)[88] et peuvent s'accorder en genre. Les mots *milión* et *miliarda* fonctionnent comme des noms[89]. Lorsque l'on compte, on utilise *raz* (« une fois ») au lieu de *jeden*[90].

Au nominatif (et à l'accusatif, sauf au masculin animé), les numéraux de 2 à 4 sont suivis du nominatif pluriel, mais à partir de 5 du génitif, par exemple avec *kniha* (« livre ») : *jedna kniha*, *dve*, *tri*, *štyri knihy*, *päť kníh*. Aux autres cas, le nom qui suit le numéral est au même cas que celui-ci[91,92].

Numéraux ordinaux

Les numéraux ordinaux sont[93] :

- *prvý* (1er), *druhý* (2e), *tretí* (3e), *štvrtý* (4e), *piaty* (5e), *šiesty* (6e), *siedmy* (7e), *ôsmy* (8e), *deviaty* (9e), *desiaty* (10e),
- *jedenásty* (11e), *dvanásty* (12e), *trinásty* (13e), etc.,
- *dvadsiaty* (20e), *tridsiaty* (30e), *štyridsiaty* (40e), *päťdesiaty* (50e), etc.,
- *stý* (100e), *tisíci* (1000e).

Tous ces numéraux se déclinent comme des adjectifs. Les ordinaux de 21 à 29, 31 à 39, etc., s'écrivent en deux mots : *dvadsiate prvé storočie* (« le vingt-et-unième siècle »). À l'écrit, les ordinaux sont abrégés par un point : *1.* (1er), *2.* (2e), etc[94].

Autres numéraux

Parmi les autres types de numéraux existants en slovaques, voici les plus importants[95, 96] :

- Les numéraux collectifs (*dvoje*, *troje*, *štvoro*, *pätoro*, etc.), toujours suivis du génitif pluriel, servent à compter des objets qui viennent par groupes. Leur emploi est obligatoire avec les *pluralia tantum* : *dvoje dverí* (« deux portes »), *pätoro rukavíc* (« cinq paires de gants »).
- Les numéraux en *-aký* (adjectifs) ou *-ako* (adverbes) expriment un nombre de sortes : *storako* (« de cent manières »), *dvojaký* (« de deux sortes »).
- Les numéraux multiplicatifs expriment un nombre de fois. ils peuvent être formés avec les suffixes *-násobný* (*trojnásobný* : « triple »), *-mo* (*dvojmo* : « en double »), *-itý* (*dvojitý* : « double »), *-krát* (*trikrát* : « trois fois », *mnohokrát* : « plein de fois ») ou bien avec le mot *raz* (« fois ») : *dva razy* (« deux fois »), *päť ráz* (« cinq fois »).

Il existe aussi des noms pour les nombres : *jednotka*, *dvojka*, *trojka*, *štvorka*, *päťka*, etc. Par exemple, *päťka* veut dire « un cinq », c'est-à-dire qu'il peut désigner le chiffre 5, mais aussi un objet portant le numéro 5 (familièrement, si le contexte est assez clair) : une note à l'école, le bus numéro 5, la chambre numéro 5, un billet de 5 euros, etc[97].

Prépositions

Les prépositions en slovaque sont nécessairement suivies d'un cas autre que le nominatif. Le cas à utiliser après chaque préposition doit être appris, par exemple[98] :

- *k* (« vers, à, chez »), *vďaka* (« grâce à »), *proti* (« contre, face à ») sont suivis du datif ;
- *bez* (« sans »), *do* (« dans, jusqu'à »), *u* (« chez »), *z* (« de »), *od* (« de, depuis ») sont suivis du génitif ;
- *cez* (« à travers »), *pre* (« pour ») sont suivis de l'accusatif ;
- *pri* (« auprès de ») est suivi du locatif ;
- *s* (« avec ») est suivi de l'instrumental.

Certaines prépositions peuvent être suivies par plusieurs cas, ce qui change leur sens : *na* suivi du locatif indique « sur » sans mouvement, mais indique un mouvement avec l'accusatif : *Som na pošt**e*** (locatif) : « Je suis à la poste », mais *Idem na pošt**u*** (accusatif) : « Je vais à la poste ». *Nad* (« au-dessus de »), *pod* (« sous »), *pred* (« devant ») et *medzi* (« entre ») fonctionnent de manière semblable, à la différence que la position sans mouvement est indiquée par l'instrumental.

Les prépositions qui se terminent par une consonne (en particulier celles constituées d'une seule consonne) ont une variante avec une voyelle supplémentaire utilisée pour éviter des résultats imprononçables. Ainsi, *v* (« dans ») devient *vo* devant un *f* ou un *v* : *v Nemecku* (« en Allemagne ») mais *vo Francúzsku* (« en France »)[99].

En plus des prépositions ci-dessus, il existe des prépositions dérivées de noms telles que *vďaka* (« grâce à », mais aussi « gratitude ») ou *pomocou* (« à l'aide de », de l'instrumental de *pomoc* « aide »), des locutions prépositives (*na rozdiel od* : « à la différence de ») et des prépositions dérivées de gérondifs (*začínajúc* : « à commencer par, à partir de », du gérondif de *začínať* « commencer »)[99].

Syntaxe

L'ordre des éléments dans la phrase slovaque est assez souple, mais l'ordre neutre est généralement SVO, par exemple *Pes pohrýzol poštára* (« Le chien a mordu le facteur »). L'ordre OVS est aussi considéré neutre, mais met en relief l'objet : *Poštára pohrýzol pes* se traduirait plutôt par « Le facteur a été mordu par un

chien ». Les autres ordres sont possibles, mais moins courants : *Pes poštára pohrýzol* souligne que c'est un chien (et pas autre chose) qui a mordu le facteur[100]. À l'intérieur du groupe nominal, cependant, l'ordre des mots est fixe : *veľmi veľký dom* (« une très grande maison ») ne peut s'exprimer par un autre ordre.

Les enclitiques ne peuvent pas commencer une phrase et se placent habituellement en deuxième position : il s'agit de la particule *by*, des formes de *byť* utilisées en tant qu'auxiliaires (*som*, *si*, *sme*, *ste*), des pronoms réfléchis (*sa*, *si*) et de la forme courte de certains pronoms personnels (*mi*, *ma*, *ti*, *ťa*, *ho*, *mu*). S'il y a plusieurs enclitiques, ils doivent être placés dans l'ordre dans lequel ils ont été cités : *To by sa mi páčilo* (« Cela me plairait »)[101].

Les questions de type « oui ou non » ont aussi un ordre des mots libre, et en général seule l'intonation permet de distinguer une question d'une affirmation. Dans les questions avec un pronom interrogatif, celui-ci est habituellement placé en début de phrase (après une éventuelle préposition) : *Čo chcete dnes robiť?* (« Qu'est-ce que vous voulez faire aujourd'hui ? »).

La double négation est obligatoire en slovaque : dans ***Ni**kdy **ni**komu **ni**č **ne**poviem* (« Je ne dirai jamais rien à personne »), chaque mot est négatif[75, 76].

Vocabulaire

Formation des mots

En général, un mot slovaque peut être composé de quatre éléments : des préfixes, une racine, des suffixes et une désinence. Les préfixes et les suffixes modifient le sens de la racine, et la désinence est l'élément qui change lorsque le mot est conjugué ou décliné[102, 103].

Exemple : *podzemný* (« souterrain »)

Préfixe	Racine	Suffixe	Désinence
pod-	zem	-n-	-ý
sous	terre	suffixe adjectival	terminaison des adjectifs

Il existe aussi des mots composés dans lesquels les racines sont généralement liées par la voyelle *-o-*[104] :

- *nos* (« nez ») + *roh* (« corne ») = *nosorožec* (« rhinocéros »),
- *voda* (« eau ») + *vodiť* (« conduire ») = *vodovod* (« canalisation »),
- *jazyk* (« langue ») + *lámať* (« casser ») = *jazykolam* (« virelangue »),
- *dlhý* (« long ») + *doba* (« période ») = *dlhodobý* (« à long terme »).

Préfixes

Les préfixes sont très utilisés, notamment avec les verbes. La plupart des préfixes ont un sens général, mais le sens du verbe dérivé peut aussi être imprévisible[105, 106]. Ainsi, à partir de *písať* (« écrire »), *ísť* (« aller »), *spať* (« dormir ») ou *piť* (« boire »), on peut former entre autres :

- *na-* : *napísať* (« écrire », perfectif), *nájsť* (« trouver »), *napiť sa* (« se désaltérer ») ;
- *pre-* (répétition, à travers) : *prepísať* (« réécrire »), *prespať* (« passer un certain temps à dormir ») ;

- *vy-* (sortie, action effectuée jusqu'au bout) : *vypísať* (« recopier (à partir d'un texte) », « épuiser (du papier, un crayon…) en écrivant »), *vyjsť* (« sortir ») , *vyspať sa* (« dormir de tout son soûl ») , *vypiť* (« boire en entier », « vider son verre ») ;
- *o(b)-* (à propos de, autour de) : *opísať* (« décrire »), *obísť* (« contourner »), *opiť sa* (« se saouler ») ;
- *do-* (terminer une action) : *dopísať* (« finir d'écrire »), *dôjsť* (« parvenir »), *dospať* (« dormir jusqu'à un certain moment »), *dopiť* (« finir de boire », « finir son verre ») ;
- *od-* (à partir de) : *odpísať* (« répondre par écrit »), *odísť* (« partir »), *odpiť* (« boire un peu »).

Ces préfixes peuvent aussi être utilisés avec les noms et les adjectifs (souvent dans des mots dérivés de verbes) : *východ* (« sortie »), *odchod* (« départ »), *opis* (« description »), etc.

D'autres préfixes sont utilisés principalement avec les noms et les adjectifs, par exemple[104, 107] :

- *proti-* (« contre ») : *protiklad* (« contraire »), *protiústavný* (« anticonstitutionnel ») ;
- *nad-* (« au-dessus ») : *nadzvukový* (« ultrasonique »), *nadmerný* (« excessif ») ;
- *pod-* (« sous ») : *podpora* (« soutien »), *podmorský* (« sous-marin ») ;
- *medzi-* (« entre ») : *medzinárodný* (« international »).

Suffixes

Les suffixes en slovaque sont très fréquemment employés pour former de nouveaux noms en les dérivant de verbes, d'adjectifs ou d'autre noms. On peut citer notamment[108, 109, 110] :

- Suffixes masculins :
  - *-teľ* (professions, agents) : *prekladateľ* (« traducteur »), *pozorovateľ* (« observateur »), *čitateľ* (« lecteur ») ;
  - *-ák* (agents, personnes caractérisées par un trait particulier) : *hlupák* (« imbécile »), *spevák* (« chanteur »), *pravák* (« droitier ») ;
  - *-ec* (agents, habitants) : *športovec* (« sportif »), *Estónec* (« Estonien »), *lenivec* (« flemmard ») ;
  - *-ár/-iar* (professions, agents) : *rybár* (« pêcheur »), *zubár* (« dentiste »), *fajčiar* (« fumeur ») ;
  - *-(č)an* (habitants) : *Američan* (« Américain »), *Číňan* (« Chinois »), *občan* (« citoyen »).
- Suffixes féminins :
  - *-áreň/-iareň* (endroits) : *kaviareň* (« café »), *lekáreň* (« pharmacie »), *čakáreň* (« salle d'attente ») ;
  - *-ňa* (endroits) : *čajovňa* (« salon de thé »), *dielňa* (« atelier ») ;
  - *-osť* (qualités) : *mladosť* (« jeunesse »), *dôležitosť* (« importance »), *radosť* (« joie ») ;
  - suffixes permettant de créer l'équivalent féminin d'un mot masculin[111] :
    - *-ka* pour la plupart des noms masculins terminés par une consonne : *zubárka* (« dentiste »), *čitateľka* (« lectrice »), *speváčka* (« chanteuse ») ;
    - *-(k)yňa* pour la plupart des noms masculins en *-(c)a* : *kolegyňa* (« collègue »), *športovkyňa* (« sportive »), *sudkyňa* (« juge »).
- Suffixes neutres :
  - *-isko* (endroits) : *letisko* (« aéroport »), *pieskovisko* (« bac à sable »), *ohnisko* (« foyer (d'un feu) ») ;

    - *-stvo* (qualités, noms collectifs) : *ľudstvo* (« humanité »), *priateľstvo* (« amitié »), *bratstvo* (« fraternité ») ;
    - *-dlo* (instruments) : *čerpadlo* (« pompe »), *svietidlo* (« luminaire »), *umývadlo* (« lavabo »).

Les suffixes adjectivaux les plus fréquents sont[112] :

- *-ový* : *malinový* (« à la framboise »), *cukrový* (« de sucre »), *kovový* (« métallique »), *atómový* (« atomique ») ;
- *-ný* : *národný* (« national »), *hudobný* (« musical »), *drevený* (« en bois »), *nočný* (« nocturne ») ;
- *-ský/-cký* : *občiansky* (« civil »), *matematický* (« mathématique »), *školský* (« scolaire »), *mestský* (« urbain »).

Diminutifs et augmentatifs

Les diminutifs sont très courants en slovaque et peuvent s'appliquer à presque tous les noms. S'ils signifient parfois que l'objet désigné est plus petit (*lyžička* « petite cuillère » est bien une petite cuillère, *lyžica*), dans la plupart des cas ils apportent une nuance affective : appeler sa mère *mamička* au lieu de *mama* exprime un plus grand degré d'intimité, sans référence à sa taille[113]. Au restaurant, les serveurs proposeront parfois une *polievočka* plutôt qu'une simple soupe (*polievka*). Les principaux suffixes diminutifs sont[114, 115] :

- Suffixes masculins :
    - *-ík* : *pohárik* (« petit verre »), *psík* (« petit chien ») ;
    - *-ček* : *domček* (« maisonnette »), *stromček* (« petit arbre ») ;
    - *-ok* : *kvietok* (« petite fleur »).
- Suffixes féminin :
    - *-ka* : *knižka* (« petit livre »), *žienka* (« petite femme ») ;
    - *-ička* : *vodička* (« petite eau »), *pesnička* (« chanson ») ;
    - *-očka* : *polievočka* (« petite soupe »).
- Suffixes neutres :
    - *-ko* : *vínko* (« petit vin »), *jabĺčko* (« petite pomme ») ;
    - *-íčko* : *autíčko* (« petite voiture »), *slovíčko* (« petit mot »).

Il est possible d'appliquer plusieurs suffixes diminutifs à un même nom : *diera* (« trou »), *dierka* (« petit trou »), *dieročka* (« très petit trou »). Les diminutifs sont particulièrement employés quand on s'adresse aux jeunes enfants[114].

Certains noms sont à l'origine des diminutifs mais ont perdu leur nuance affective : *lístok* provient de *list* (« feuille ») et désigne un billet, sans caractère diminutif[113].

Les augmentatifs sont formés au moyen du suffixe *-isko* (*chlapisko* : « grand gaillard »). Ils sont souvent perçus comme péjoratifs (*dievčisko* : « vilaine fille »)[113, 114].

Emprunts

Au cours de son histoire, le slovaque a emprunté des mots à des sources variées. Outre les noms scientifiques d'origine grecque et latine que l'on retrouve dans la plupart des langues européennes (*matematika*, *chémia*, *demokracia*, *federácia*…), le slovaque a empruntés des mots notamment aux langues suivantes (dans l'ordre chronologique) :

- allemand et vieux haut-allemand (parfois des mots eux-mêmes empruntés au latin) : *krstiť* (« baptiser », probablement apparenté au vieux haut-allemand *christenen*), *ďakovať* (« remercier », dérivé de *ďaka* < **dęka*, emprunté à un ancêtre de l'allemand *denken*, « penser »), *fľaša* (« bouteille », de *Flasche*), *fajn* (« bien, cool », de *fein*), *jarmok* (« foire », de *jārmarket*, allemand moderne *Jahrmarkt*) ;
- hongrois : *gombík* (« bouton », diminutif de *gomb*, mot hongrois de même sens), *ťava* (« chameau », de *teve*) ;
- roumain : *bryndza* (de *brânză*, « fromage ») et d'autres mots concernant l'élevage des moutons ;
- latin (parfois des mots eux-mêmes d'origine grecque) : des mots religieux comme *cintorín* (« cimetière », du latin vulgaire *cīmītērium*), mais aussi des mots répandus dans de nombreuses langues d'Europe (*protokol*, *kalendár*…) ;
- tchèque : les mots empruntés au tchèque sont souvent difficiles à identifier parce qu'ils sont slovaquisés par des changements minimes (comme *dôležitý* « important », issu de *důležitý*). Aujourd'hui, les tchéquismes sont fréquents dans la langue familière : on entend *díky* (remerciement familier) aussi bien que son équivalent slovaque *vďaka*, et *hranolky* (« frites ») est plus fréquent que sa traduction slovaque officielle *hranolčeky*[116] ;
- français : *bufet* (« buffet »), *portrét* (« portrait »), *interiér* (« intérieur »), *montáž* (« montage »), *garáž* (« garage ») ;
- anglais : *džús* (« jus », de *juice*), *džem* (« confiture », de *jam*) et beaucoup de mots concernant les technologies modernes : *server*, *web*, *skener* (« scanner »), etc.

Les noms étrangers reçoivent un genre en fonction de leur terminaison. Certains, difficilement adaptables à la grammaire slovaque, sont indéclinables et ont un genre imprévisible : *alibi* et *menu* sont neutres. Les adjectifs reçoivent habituellement un suffixe tel que *-ný* ou *-ový* (*termálny*), et quasiment tous les verbes reçoivent le suffixe *-ovať* (*kontrolovať*)[117, 118].

Exemples

Mot	Traduction	Transcription en API	Prononciation approximative
terre	zem	['zɛm]	zèm
ciel	nebo	['ɲɛbɔ]	gnèbo
eau	voda	['vɔda]	voda
feu	oheň	['ɔɦɛɲ]	ohègne
garçon	chlapec	['xlapɛt͡s]	khlapèts
homme	muž	['muʃ]	mouch
femme	žena	['ʒɛna]	jèna
manger	jesť	['jɛsc]	yesty
boire	piť	['pic]	pity
grand	veľký	['vɛʎkiː]	velkii
petit	malý	['maliː]	malii
nuit	noc	['nɔt͡s]	nots
jour	deň	['ɟɛɲ]	diègne
bonjour	dobrý deň	['dɔbriː ɟɛɲ]	dobrii diègne

Histoire

L'histoire de la langue slovaque est traditionnellement divisée en deux grandes époques, elles-mêmes divisées en plusieurs périodes[119] :

- époque pré-littéraire (*predspisovné obdobie*), du IXe à la fin du XVIIIe siècle :
  - période pré-littéraire primitive (*rané predspisovné obdobie*), IXe au Xe siècle,
  - période pré-littéraire ancienne (*staršie predspisovné obdobie*), XIe au XVe siècle,
  - période pré-littéraire récente (*mladšie predspisovné obdobie*), XVIe au XVIIIe siècle ;
- époque littéraire (*spisovné obdobie*), de la fin du XVIIIe siècle à aujourd'hui :
  - période de Bernolák (1787 à 1844),
  - période de Štúr (1844 à 1852),
  - période de la réforme (*obdobie reformné*, 1852 à 1863),
  - période de Matica slovenská (1863 à 1875),
  - période de Martin (1875 à 1918),
  - entre-deux-guerres (1919 à 1940),
  - période moderne (depuis 1940).

Époque pré-littéraire

IXe au Xe siècle

L'histoire de la langue slovaque commence au IXe siècle, quand les dialectes proto-slaves parlés dans le nord de la plaine de Pannonie commencent à se différencier, en particulier dans la principauté de Nitra, qui constitue le premier État slovaque connu, puis en Grande-Moravie. En 863, Constantin et Méthode arrivent en Grande-Moravie et le vieux-slave devient la langue liturgique. Celle-ci s'écrit habituellement en alphabet glagolitique, plus tard aussi en alphabet cyrillique (rarement en alphabet latin). Parmi les documents retrouvés de cette époque, l'un des plus importants est le missel de Kiev, un livre de prières datant du Xe siècle et peut-être le plus ancien document connu écrit dans une langue slave. Bien que rédigé en vieux-slave, une langue slave méridionale, le langage utilisé contient des éléments caractéristiques des langues slaves occidentales[120].

Le missel de Kiev, rédigé au Xe siècle en vieux-slave (qui n'est cependant pas un ancêtre du slovaque)

XIe au XVe siècle

Cette période du développement du slovaque est caractérisée principalement par l'évolution de la langue parlée et par l'utilisation du latin dans le territoire de l'actuelle Slovaquie. Celui-ci était en effet la langue utilisée par le royaume de Hongrie dans l'éducation, la religion et l'administration. Les documents rédigés en latin à cette époque contiennent de nombreux mots slovaques, qu'il s'agisse de toponymes ou même d'emprunts. L'acte de Zobor (1113) fait ainsi référence à *Boencza* (Bojnice) et aux eaux du *Vvac* (Váh)[121]. Cette période est aussi caractérisée par l'apparition graduelle du tchèque en Slovaquie, à partir du XIVe siècle.

XVIe au XVIIIe siècle

L'arrivée de l'humanisme et de la Renaissance en Slovaquie s'accompagne des premiers textes imprimés en slovaque tels que le Rite d'Esztergom (*Ostrihomský rituál*) en 1625. Le latin perd du terrain tandis que le tchèque devient la langue du protestantisme en 1610. Le tchèque utilisé par les Slovaques est néanmoins slovaquisé : *ě*, *au* et *ř* sont généralement remplacés par *e*, *ú* et *r*, et certaines formes sont empruntés au slovaque[122].

Des parlers slovaques appelés « slovaque cultivé » (*kultúrna slovenčina*) commencent à être utilisées dans l'éducation, l'administration, voire la littérature. Le slovaque cultivé n'est pas encore normalisé et sa structure et son orthographe ne sont pas uniformes. On en distingue trois formes : occidentale, centrale et orientale, chacune ayant ses variantes et différentes influences régionales. L'un des premiers textes connus en slovaque cultivé oriental est une lettre de menaces adressée à la ville de Bardejov autour de 1493. Celle-ci contient des éléments d'origine ukrainienne et commence ainsi : « *Vy zly a nespravedlivy lvde bardiowcy vi ste naszych bratow daly zveszaty lvdy dobrich a nevinnich iako mordere necnotlyvy ktory any vam ani zadnomv nicz nebili vinni* » (« Vous, les gens mauvais et injustes de Bardejov, vous avez fait pendre nos frères, des hommes bons et innocents, comme des meurtriers insensibles, [des gens] qui n'étaient coupables de rien envers vous ou quelqu'un d'autre »)[123].

C'est à cette époque qu'apparaissent les premières descriptions du slovaque. Dans *Grammatica Slavico-Bohemica* (1746), Pavel Doležal compare la norme du tchèque biblique au tchèque slovaquisé. Un dictionnaire latin-slovaque de 1763, *Syllabus Dictionarii Latino-Slavonicus*, probablement écrit en grande partie par Romuald Hadbávny, un moine de l'ordre camaldule de Červený Kláštor, contient également une brève introduction à l'orthographe et la grammaire de la langue. La Bible camaldule (*Swaté Biblia Slowénské aneb Pisma Swatého*, 1756 et 1759) est la première traduction entière de la Bible en slovaque connue[124].

Époque littéraire

L'année 1787 marque un tournant dans l'histoire du slovaque : c'est cette année qu'apparaît l'une des plus importantes tentatives de standardisation du slovaque littéraire ou slovaque standard (*spisovná slovenčina*).

Période de Bernolák (1787 à 1844)

Anton Bernolák (1762–1813), auteur de la première standardisation de la langue slovaque

La première tentative importante de standardisation du slovaque est due au prêtre catholique Anton Bernolák, qui publie en 1787 *Disseratio philologico-critica de literis Slavorum* et son annexe *Orthographia*[125]. Il poursuit la description de sa langue dans *Grammatica Slavica* (1790)[126] et *Etymologia vocum Slavicarum* (1790)[125]. La langue de Bernolák, couramment appelée *bernolákovčina*, est basée sur le slovaque cultivé occidental, en particulier tel qu'il est parlé à Trnava, avec cependant des éléments issus du slovaque central (notamment le son *ľ*). Le nouveau standard ne fait pas l'unanimité : l'écrivain Jozef Ignác Bajza est l'un des principaux critiques, il défend contre les adeptes de Bernolák sa propre version du slovaque littéraire et se considère comme le premier à avoir normalisé le slovaque. Le nouveau slovaque standard est néanmoins utilisé dans certaines écoles et des œuvres littéraires paraissent en *bernolákovčina* : l'un des écrivains les plus actifs est Juraj Fándly. Bernolák continue à travailler sur sa langue, et son dictionnaire slovaque-tchèque-latin-allemand-hongrois en cinq volumes (*Slowár Slowenskí, Česko-Laťinsko-Ňemecko-Uherskí*) est publié après sa mort (entre 1825 et 1827)[127].

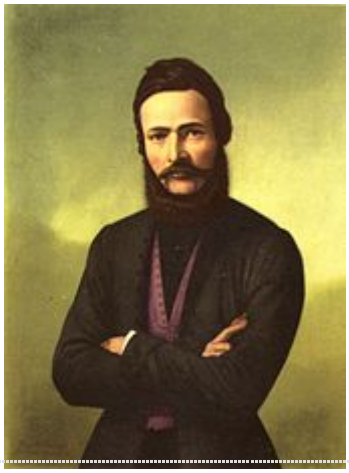
La langue de Bernolák est caractérisée entre autres par les traits suivants, différents du slovaque moderne :

- *y* et *ý* sont absents, on écrit toujours *i* ou *í* ;
- au lieu de *j*, *g* et *v*, on trouve respectivement *g*, *ǧ* et *w* ;
- tous les noms commencent par une majuscule, comme en allemand ;
- il n'y a pas de diphtongues ;
- la loi rythmique est absente ;
- le vocatif est présent ;
- on trouve certaines différences dans les déclinaisons et le vocabulaire.

Période de Štúr (1844 à 1852)

La deuxième tentative de standardisation est l'œuvre de Ľudovít Štúr. Celle-ci est adoptée au cours d'une réunion de la société culturelle Tatrín à Liptovský Mikuláš en août 1844. En 1846, Štúr publie *Nauka reči slovenskej* (« Apprentissage de la langue slovaque ») et *Nárečja slovenskuo alebo potreba písaňja v tomto nárečí* (« Le dialecte slovaque ou la nécessité d'écrire dans ce dialecte »), dans lesquels il plaide en faveur d'une langue littéraire unissant les Slovaques et décrit la forme qu'il souhaiterait donner à une telle langue. Celle-ci est basée sur le slovaque central. Parmi les caractéristiques qui la distinguent de la proposition de Bernolák et des langues voisines, on peut citer la présence de diphtongues (*ja*, *je*, *uo*), l'absence de *ľ*, la loi rythmique et une orthographe plus proche de la langue actuelle (*g*, *j* et *v* représentent les mêmes sons qu'aujourd'hui et les noms communs ne prennent pas de majuscule).

Tout comme la *bernolákovčina*, la *štúrovčina* n'est pas à l'abri des polémiques. Michal Miloslav Hodža reproche par exemple à l'orthographe de Štúr d'être trop isolée des autres langues slaves. Les critiques de Ján Kollár sont plus acerbes : celui-ci est contre l'introduction d'un slovaque littéraire, préférant une version slovaquisée du tchèque. Convaincu de la nécessité de l'unité de tous les Slaves, il considère la langue de Štúr dommageable à cette union et s'exprime contre elle avec d'autres auteurs tchèques et slovaques dans *Hlasowé o potřebě jednoty spisowného jazyka pro Čechy, Morawany a Slowáky* (« Voix sur la nécessité de l'unité d'une langue littéraire pour les Tchèques, Moraves et Slovaques », 1846)[128].


Ľudovít Štúr (1815–1856), figure incontournable de l'histoire slovaque

Période de la réforme (1852 à 1863)

Une réforme de la langue de Štúr est décidée à l'initiative de Martin Hattala au cours d'une rencontre à Bratislava en octobre 1851, à laquelle sont présents, entre autres, Štúr et ses adeptes Hodža et Hurban. La nouvelle orthographe est décrite par Hattala dans *Krátka mluvnica slovenská* l'année suivante.

La réforme porte principalement sur l'orthographe et la morphologie, notamment :

- l'introduction de *y* et *ý* selon des critères étymologiques ;
- les diphtongues *ja*, *je* et *uo* sont écrites respectivement *ia*, *ie* et *ô* ;
- les sons *ä* et *ľ* sont introduits ;
- *ď*, *ť*, *ň*, *ľ* s'écrivent *d*, *t*, *n*, *l* devant *e*, *i* et *í* ;
- le passé des verbes est en *-l* au lieu de *-u* ou *-v* ;
- la désinence du nominatif singulier neutre des adjectifs est *-é* au lieu de *-uo* ;
- les noms neutres en *-ja* prennent *-ie* à la place.

Le principal but de la réforme est de rapprocher l'orthographe et certaines formes des autres langues slaves, notamment du tchèque. Cette version du slovaque littéraire est, à peu de chose près, celle encore utilisée de nos jours[129, 130].

Période de Matica slovenská (1863 à 1875)

Cette période assez courte est délimitée par la fondation de Matica slovenská en 1873, jusqu'à sa fermeture en 1875 imposée par les autorités hongroises[131]. Matica slovenská (« fondation slovaque ») est une institution scientifique et culturelle dont le siège est à Martin. Celle-ci comporte une section linguistique dirigée par Hattala, dont le but est de faire évoluer la norme littéraire de la langue slovaque. Plusieurs corrections sont apportées à cette époque. Certaines formes sont remplacées par des formes plus modernes : *ruce* et *noze*, les datifs et locatifs de « main » et « pied », sont ainsi remplacés par les formes plus régulières *ruke* et *nohe*. Hattala publie en 1864 *Mluvnica jazyka slovenského* (« Grammaire de la langue slovaque ») afin de diffuser la norme littéraire, et le prêtre Jozef Karol Viktorin publie la même année *Grammatik der slowakischen Sprache*, adressé au public étranger[132].

Le premier siège de Matica slovenská à Martin

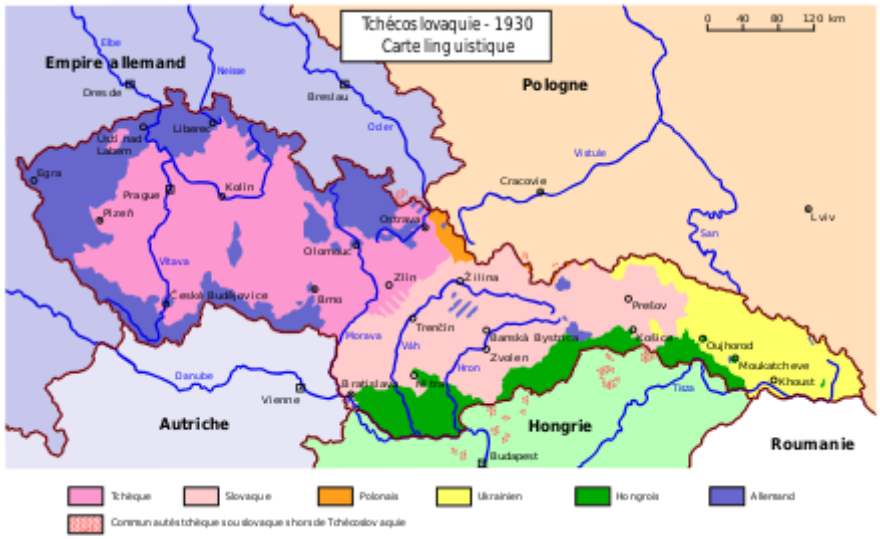
Période de Martin (1875 à 1918)

Après la disparition de la première Matica slovenská, la ville de Turčiansky Svätý Martin (aujourd'hui simplement Martin) devient le centre de nombreuses institutions et sociétés dont le but est le perfectionnement du slovaque littéraire. Plusieurs journaux en slovaque y sont publiés : *Orol*, *Národní hlásnik*, *Živena*, etc. La langue continue à se perfectionner et l'« usage de Martin » (*martinský úzus*) devient caractéristique de cette période. Il s'agit d'une forme de slovaque littéraire influencée par le langage des habitants de Martin et des environs, avec cependant des hésitations concernant notamment l'usage de *ä*, *ľ* et la loi rythmique.

Le linguiste Samuel Czambel publie en 1902 *Rukoväť spisovnej reči slovenskej* (« Manuel de la langue slovaque littéraire ») afin de stabiliser la langue littéraire. Il précise les règles là où l'usage de Martin hésitait (par exemple, *ä* ne peut être utilisé qu'après une consonne labiale) et supprime quelques archaïsmes codifiés par Hattala. Quelques corrections sont apportées à la norme de Czambel, notamment par Jozef Škultéty, qui rédige les deuxième et troisième éditions de *Rukoväť spisovnej reči slovenskej* en 1915 et 1919.

À cette époque, les Slovaques vivent dans le Royaume de Hongrie, dirigé par la noblesse hongroise qui s'efforce d'assimiler les non-Hongrois. Cela n'empêche pourtant pas la langue et la culture slovaque de se développer. Des écrivains tels que Svetozár Hurban-Vajanský et Pavol Országh Hviezdoslav participent au développement de la langue à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle[133].

Entre-deux-guerres (1919 à 1940)



Carte linguistique de la Tchécoslovaquie en 1930.

La Première République tchécoslovaque est proclamée en 1918. Les Slovaques sont autonomes pour la première fois depuis un millénaire, mais la constitution de 1920 stipule que la langue officielle est la « langue tchécoslovaque », dont le tchèque et le slovaque ne seraient que des variantes[131]. Le slovaque, qui était déjà employé depuis longtemps par exemple dans la littérature, devient utilisé dans des écoles de toutes sortes, la science et l'administration. Les contacts directs s'intensifient avec le tchèque, qui a alors une forte influence sur le slovaque. Dans les textes slovaques (surtout administratifs) des années 1920, on trouve de nombreux mots et tournures influencés par le tchèque, les utilisateurs du slovaque littéraire n'étant pas toujours conscients des différences entre le tchèque et le slovaque[134].

La première radio slovaque commence à émettre en 1926, renforçant la forme orale de la langue et donnant plus de stabilité à sa prononciation. En 1931, Matica slovenská publie *Pravidlá slovenského pravopisu* (« Règles de l'orthographe slovaque ») qui, malgré son titre, ne concerne pas uniquement l'orthographe et aide à stabiliser certains aspects de la phonologie (tels que la longueur des voyelles) et de l'orthographe (comme l'écriture des préfixes *s-*, *z-*, *vz-*). Cet ouvrage sert aussi de base pour l'élaboration de manuels de slovaque pendant une décennie. Cependant, il s'inscrit dans la théorie de l'existence d'une « langue tchécoslovaque » et inclut dans le vocabulaire slovaque des mots tchèques tels que *mluviť* (« parler »), rejette des mots slovaques pourtant utilisés (par exemple *kefa*, « brosse »), au motif que ce sont des germanismes ou des magyarismes, admet deux variantes pour certains mots alors que l'une d'elles est tchèque (*svoboda*, forme tchèque, aux côtés du slovaque *sloboda*, « liberté »), etc. La publication de

Pravidlá slovenského pravopisu provoque l'indignation du public slovaque. L'une des réactions à cet ouvrage est la publication à partir de 1932 à Košice de *Slovenská reč* (« Langue slovaque »), un « mensuel pour les intérêts de la langue littéraire », dont Matica slovenská reprend l'édition l'année suivante à Martin[135]. Le but de ce journal est de différencier le slovaque du tchèque et de s'opposer à l'idée du tchèque comme la langue nationale de la Tchécoslovaquie[131].

Les années 1930 sont pour le slovaque une période décisive au cours de laquelle sa stabilité et sa viabilité sont confirmées et son vocabulaire se développe pour lui permettre d'être utilisé dans la science et d'autres disciplines[136].

Période moderne (depuis 1940)

En 1939, quelques mois après les accords de Munich, la Tchécoslovaquie est démembrée et la République slovaque est formée. Celle-ci durera jusqu'en 1945. Malgré les difficultés dues à la guerre, l'éducation et la culture continuent à se développer et le vocabulaire propre à certains domaines s'accroît. Pour la première fois de son histoire, le slovaque ne subit pas la pression d'une autre langue. À partir de 1943, l'étude linguistique du slovaque est entreprise dans le nouvel institut de linguistique de l'Académie slovaque des sciences et des arts. De nouvelles éditions de *Pravidlá slovenského pravopisu* sont publiées en 1940 puis en 1953. La suppression de quelques irrégularités en 1968 constitue la dernière réforme de l'orthographe slovaque[137].

La question de l'égalité de traitement entre les nations tchèque et slovaque, illustrée par la « guerre du trait d'union », contribue à la dissolution de la République fédérale tchèque et slovaque et à la création de la République slovaque en 1993. L'influence du tchèque diminue. Avec la chute du communisme, le russe est délaissé ; de nombreux Slovaques se tournent alors vers l'anglais et les emprunts à cette langue se multiplient[138]. Enfin, en 2004, la Slovaquie adhère à l'Union européenne et le slovaque devient l'une de ses langues officielles.

Évolution phonétique

Le slovaque, comme les autres langues slaves, descend du proto-slave, langue hypothétique parlée entre VIe et le IXe siècle. De nombreuses évolutions ont eu lieu depuis, certaines partagées par toutes les langues slaves, d'autres propres à un petit groupe de langues ou uniquement au slovaque.

En proto-slave, les syllabes ne pouvaient pas se terminer par une consonne et les groupes de consonnes en début de syllabe étaient rare. Il existait deux voyelles appelées *yers*, habituellement écrites ь et ъ (parfois transcrites *ĭ* et *ŭ*), qui pouvaient être « fortes » ou « faibles » (loi de Havlík) : les *yers* étaient forts avant un *yer* faible, faibles en fin de mot ou avant un *yer* fort ou une autre voyelle. Dans toutes les langues slaves, la plupart des *yers* faibles ont disparu (ь laissant parfois une trace sous la forme de palatalisation de la consonne précédente), ce qui a conduit à l'apparition de nombreux groupes de consonnes, caractéristiques des langues slaves modernes. Les *yers* forts, quant à eux, se sont transformés en diverses voyelles, en fonction des langues ; en slovaque, ъ a donné *o* (parfois *e*, *a* ou *á*), ь a donné *e* (parfois *o*, *a* ou *á*) :

- **sъnъ* → *sen* (« rêve », à l'origine « sommeil ») ;
- **dьnь* → *deň* (« jour ») ;
- **dъždь* → *dážď* (« pluie »).

Cette évolution explique le phénomène des voyelles mobiles, c'est-à-dire les voyelles qui disparaissent lorsque certains mots sont déclinés : **pьsъ* (« chien ») a évolué en *pes*, mais son génitif **pьsa* a donné *psa*. Le slovaque a cependant régularisé certains mots : le génitif de *domček* (← **domъčьkъ*, « petite maison »)

devrait être **domečka* (← **domъčьka*), mais est en fait *domčeka*, formé de manière régulière à partir du nominatif[139, 140, 141].

Le proto-slave avait également deux voyelles nasales, *ę* et *ǫ*, aujourd'hui perdues dans toutes les langues slaves à l'exception du polonais et du cachoube. En slovaque, *ę* a donné *a* (*ä* après une consonne labiale) et *ia* quand il était long ; *ǫ* a donné *u* ou *ú* selon sa longueur[142, 143] :

- **rǫka → ruka* (« main », comparer avec le polonais *ręka*) ;
- **męso → mäso* (« viande », comparer avec le polonais *mięso*).

Le *jat'*, voyelle habituellement transcrite *ě*, a donné *ie* en slovaque et s'est parfois raccourci en *e*[144] :

- **světъ → svet* (« monde ») ;
- **rěka → rieka* (« rivière »).

Les sons *i* et *y* se sont confondus en slovaque (même si un ancien *i* palatalise souvent la consonne précédente). L'orthographe conserve cette distinction, mais *i* et *y* se prononcent de manière identique en slovaque moderne[145].

Les groupes de type *CorC*, *ColC*, *CerC* et *CelC* (où *C* représente n'importe quelle consonne) ont subi diverses modifications dans toutes les langues slaves. En slovaque, ils ont subi une métathèse pour devenir aujourd'hui respectivement *CraC*, *ClaC*, *CreC* et *CleC*[146, 31] :

- **golva → hlava* (« tête », en polonais *głowa*, en russe *golová*),
- **dorgъ(jь) → drahý* (« cher », en polonais *drogi*, en russe *dorogój*),
- **berza → breza* (« bouleau », en polonais *brzoza*, en russe *berëza*).

Les groupes de type *CRьC* et *CRъC* (où *R* représente *r* ou *l*) sont, quant à eux, à l'origine des consonnes syllabiques en slovaque[147, 148] :

- **slьza → slza* (« larme ») ;
- **krъvь → krv* (« sang »).

Un *j* entre deux voyelles a généralement disparu pour donner une voyelle longue : *stáť* (« être debout »), *dobrá* (« bonne ») et *poznáš* (« tu connais ») ont par exemple pour équivalents russes *stoját ʹ*, *dóbraja* et *znáješ*. Le *j* s'est cependant maintenu dans des mots tels que les pronoms possessifs (*moja*, *moje*) ; le tchèque est allé plus loin en autorisant *má* et *mé*[149, 150].

Les consonnes, quant à elles, ont subi dans les langues slaves deux palatalisations[151] :

- La première palatalisation a transformé *k*, *g* et *ch* en *č*, *ž* et *š* devant *e*, *i*, *ь* et *j*, ce qui explique certaines alternances dans la conjugaison et la dérivation : *sluha* (« serviteur », le *h* provient d'un *g*) / *slúžiť* (« servir »), *plakať* (« pleurer ») / *plače* (« il pleure »).
- La deuxième palatalisation a transformé les mêmes consonnes devant *ě* et certains *i* en *ć*, *ź* et *ś* (fricatives palatales), qui sont devenues plus tard *c*, *z* et *s* : *vojak* (« soldat ») / *vojaci* (« soldats »). Le slovaque a cependant régularisé les effets de cette palatalisation dans la déclinaison : *na ruce* (« dans la main », encore correct en tchèque) est devenu *na ruke*, plus proche du nominatif *ruka*.

Parmi les évolutions qu'ont subi les consonnes, un trait caractéristique du slovaque (partagé avec le tchèque, le haut-sorabe et l'ukrainien) est la transformation systématique de *g* en *h* (*noha* « pied » donne par exemple *noga* en polonais, russe ou slovène)[152]. Il n'a survécu que dans le groupe *zg*, dans de rares mots tels que *miazga* (« lymphe »). De nos jours, *g* se rencontre presque uniquement dans les mots d'origine étrangère[153].

Évolution de la grammaire

Même si de nombreux traits de la grammaire du proto-slave ont été conservés en slovaque moderne, certaines évolutions ont eu lieu[154] :

- Le duel a entièrement disparu. Il n'en reste quelques traces telles que les pluriels irréguliers de *oko* (« œil ») et *ucho* (« oreille »), respectivement *oči* et *uši*.
- Le vocatif a disparu (il ne subsiste plus que dans des expressions figées).
- En proto-slave, la terminaison des noms décidait de l'appartenance de ces mots à un modèle de déclinaison. Aujourd'hui, le genre du mot est devenu un facteur plus important. Certains modèles de déclinaison ont disparu ou ne subsistent plus que dans quelques mots irréguliers.
- Les adjectifs avaient une forme longue et une forme courte utilisée en tant qu'attribut. La forme courte a disparu, sauf dans quelques rares mots tels que *rád* (« content ») et une partie des formes de *jeden* (« un »), *sám* (« seul ») et des adjectifs possessifs.
- L'aoriste et l'imparfait ont disparu, il ne reste qu'un seul passé. La particule *by* du conditionnel est un vestige de l'aoriste.
- Le gérondif passé a disparu et le participe passé actif, qui existe encore dans la langue littéraire, n'est plus d'usage dans le langage courant.

Dialectes

Il existe en Slovaquie de nombreux dialectes classés en trois grands groupes : slovaque occidental (plus proche du tchèque), slovaque central (sur lequel est basée la langue littéraire) et slovaque oriental[155, 156, 157, 158]. Les trois dialectes forment un continuum linguistique ininterrompu[43]. Leur usage tend cependant à diminuer ; le slovaque standard, ou littéraire, est le seul utilisé dans l'éducation et les médias.

Les dialectes du slovaque sont eux-mêmes divisés en plusieurs idiomes ou patois[159, 160].

Les dialectes du slovaque :
1. Slovaque occidental
2. Slovaque central
3. Slovaque oriental
4. Hongrois et divers dialectes slovaques

Slovaque occidental

Le slovaque occidental partage des caractéristiques avec le tchèque, en particulier les dialectes moraves.

- La loi rythmique n'existe pas dans ces dialectes.
- Les *yers* ont presque tous donné *e* : *rež* (« seigle », standard : *raž*).
- La voyelle nasale **ę* a évolué en *a* ou *á* (*ä* n'existe pas) : *maso* (« viande », standard : *mäso*).
- *L'* n'existe pas et est systématiquement remplacé par *l*.
- Il n'y a pas de diphtongues : *ô* devient *ó* ou *ú*, *ie* devient *é* ou *í*.
- *V* en fin de mot se prononce *f*.
- Les noms neutres en *-e* ont *-o* à la place : *vajco* (« œuf », standard : *vajce*).

- La terminaison de l'instrumental féminin est *-u* ou *-ú* au lieu de *-ou*.
- La terminaison de l'infinitif est *-t* au lieu de *-ť*.
- La négation de *byť* au présent se forme avec *neni* au lieu de *nie*.
- La terminaison *-ia* des noms masculins animés au pluriel devient *-é* ou *-ié*.

Slovaque central

Étant donné que le slovaque standard a été élaboré sur la base du slovaque central (en particulier le dialecte parlé à Martin), c'est ce groupe de dialectes qui est le plus proche de la langue littéraire[14]. On trouve cependant des différences :

- Le *-l* des verbes au passé devient *-u* : *dau* (« il a donné », standard : *dal*).
- *Ä* peut se trouver après d'autres consonnes que les labiales : *kämeň* (« pierre », standard : *kameň*).
- Les groupes de consonnes *tl* et *dl* se simplifient en *l*.
- La terminaison neutre des adjectifs est *-uo* au lieu de *-é*.
- La troisième personne du pluriel de *byť* est *sa* au lieu de *sú*.

Slovaque oriental

Les idiomes du dialecte oriental sont les plus éloignés de la langue littéraire[14]. Certains traits les rapprochent du polonais.

- Il n'y a pas de voyelles longues. Les diphtongues sont simplifiées dans la plupart des régions.
- Les *yers* ont presque tous donné *e* : *oves* (« avoine », standard : *ovos*).
- La voyelle nasale **ę* a évolué en *e* ou *ia* : *meso* (« viande », standard : *mäso*).
- *V* en fin de mot se prononce *f*.
- Les consonnes syllabiques n'existent pas et une voyelle est insérée : *verch* (« sommet », standard : *vrch*).
- *Ť* et *ď* sont prononcés *c* et *dz* : *dzeci* (« enfants », standard : *deti*).
- Les noms neutres en *-e* ont *-o* à la place : *vajco* (« œuf », standard : *vajce*).
- Les pronoms possessifs au nominatif pluriel se terminent par *-o* : *mojo dzeci* (« mes enfants », standard : *moje deti*).
- Le génitif et le locatif pluriels des noms se terminent par *-och* à tous les genres. Le datif pluriel est *-om* pour tous les genres, alors que cette terminaison est réservée aux noms masculins en slovaque standard.
- Le passé de *byť* est *bul* au lieu de *bol*.
- « Quoi » se dit *co* au lieu de *čo*.

Notes et références

Références

1. (en) Lewis, M. Paul, Gary F. Simons et Charles D. Fennig, « Slovak. A language of Slovakia », *Ethnologue, Languages of the World*, Dallas, SIL International, n° 18, 2015 (lire en ligne (https://www.ethnologue.com/language/slk/18), consulté le 1er décembre 2016).

2. « Réserves et Déclarations pour le traité n°148 - Charte européenne des langues régionales ou minoritaires » (http://www.coe.int/fr/web/conventions/search-on-treaties/-/conventions/treaty/148/declarations), sur *Conseil de l'Europe* (consulté le 2 décembre 2016).
3. **(sk)** Štatistický úrad Slovenskej Republiky, « Obyvateľstvo SR podľa najčastejšie používaného jazyka na verejnosti » (http://slovak.statistics.sk/wps/wcm/connect/98737265-2c32-4a2f-a50f-9526935f7ca2/Tab_12_Obyvatelstvo_SR_podla_najcastejsie_pouzivaneho_jazyka_na_verejnosti_SODB_2011.pdf?MOD=AJPERES) (consulté le 14 juin 2015).
4. **(cs)** Český statistický úrad, « Obyvatelstvo podle věku, mateřského jazyka a pohlaví » (http://vdb.czso.cz/sldbvo/#!stranka=podle-tematu&tu=30710&th=&v=&vo=H4sIAAAAAAAAAFvzloG1uIhBMCuxLFGvtCQzR88jsTjDN7GAlf3WwcNiCReZGZjcGLhy8hNT3BKTS_KLPBk4SzKKUosz8nNSKgrsHRhAgKecA0gKADF3CQNnaLBrUIBjkKNvcSFDHQMDhhqGCqCiYA__cLCiEgZGvxIGdg9_Fz__EMeCEgY2b38XZ89gIIvLxTHEP8wx2NEFJM4ZHOIY5u_t7-MJ1OIP5IdEBkT5OwU5RgH5IUB9fo4ePq4uEPNYw1yDolzhPstJzEvX88wrSU1PLRJ6tGDJ98Z2CyYGRk8G1rLEnNLUiiIGAYQ6v9LcpNSitjVTZbmnPOhmArq34D8QlDDwAG10C_KFWcoe4ugU6uPtWMLA4eni6hcSEAZ0FYe_k3OQmaGJUwUA4lOtR1sBAAA.&vseuzemi=null&void=) (consulté le 14 juin 2015).
5. **(en)** Republički zavod za statistiku, « Population by mother tongue » (http://webrzs.stat.gov.rs/WebSite/Public/ReportResultView.aspx?rptId=3690) (consulté le 14 juin 2015).
6. **(sk)** « O obci » (http://www.backipetrovac.rs/sk/obec/o-opstini.php), sur *Obec Báčsky Petrovec* (consulté le 3 juin 2015).
7. **(en)** Központi Statisztikai Hivatal, « Population by language knowledge and sex » (http://www.ksh.hu/nepszamlalas/tables_regional_00?lang=en) (consulté le 14 juin 2015).
8. **(ro)** Institutul național de statistică, « Tab10. Populația stabilă după limba maternă – județe, municipii, orașe, comune » (http://www.recensamantromania.ro/rezultate-2/) (consulté le 14 juin 2015).
9. **(de)** Statistik Austria, « Bevölkerung 2001 nach Umgangssprache, Staatsangehörigkeit und Geburtsland » (http://www.statistik.at/web_de/statistiken/menschen_und_gesellschaft/bevoelkerung/volkszaehlungen_registerzaehlungen_abgestimmte_erwerbsstatistik/bevoelkerung_nach_demographischen_merkmalen/022896.html) (consulté le 14 juin 2015).
10. **(uk)** Comité gouvernemental des statistiques d'Ukraine, « Répartition de la population par nationalité et langue natale » (http://2001.ukrcensus.gov.ua/rus/regions/select_reg5/?botton=cens_db&box=5.1W&k_t=00&p=75&rz=1_1&rz_b=2_1%20%20&n_page=4), 2003-2004.
11. **(en)** U.S. Census Bureau, « Detailed Languages Spoken at Home and Ability to Speak English for the Population 5 Years and Over for the United States: 2006-2008 » (https://www.census.gov/hhes/socdemo/language/), avril 2010 (consulté le 14 juin 2015).
12. Statistique Canada, « Recensement du Canada de 2011 : Tableaux thématiques » (http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/tbt-tt/Rp-fra.cfm?TABID=1&LANG=F&A=R&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=01&GID=1110370&GK=1&GRP=1&O=D&PID=103001&PRID=0&PTYPE=101955&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2011&THEME=90&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=&D1=0&D2=0&D3=0&D4=0&D5=0&D6=0) (consulté le 14 juin 2015).
13. **(en)** Australian Government. Department of Foreign Affairs and Trade, « Slovak Republic country brief » (http://dfat.gov.au/geo/slovak-republic/pages/slovak-republic-country-brief.aspx), mai 2015 (consulté le 14 juin 2015).
14. **(ru)** K. V. Lifanov, *Dialectologie de la langue slovaque : manuel pratique*, Moscou, Infra-M, 2012, 86 p. (ISBN 978-5-16-005518-3), p. 3.
15. **(sk)** L. Bartko, N. J. Dzendzelivska et Š. Lipták, « K charakteristike slovenských nárečí na Zakarpatskej Ukrajine », *Slavica Slovaca*, Bratislava, nº 1, 1998, p. 6 (lire en ligne (http://ilonas.net/valal/pdf/Bartko+Dzendzelivska+Liptak1998_Sl_narecia_ZakU.pdf), consulté le 12 décembre 2016).

16. (sk) Š. Švagrovský et S. Ondrejovič, « Východoslovenský jazykový separatizmus v 19. a 20. storočí (Poznámky k Východoslovenskému slovníku) », *Slovenská Reč*, Bratislava, nº 3, 2004, p. 129—150 (lire en ligne (http://www.juls.savba.sk/ediela/sr/2004/3/sr2004_3.odt) [(doc)], consulté le 12 décembre 2016).
17. Hanulíková et Hamann 2010, p. 373.
18. (cs+sk) Magdaléna Feifičová et Vladimír Němec, *Slovensko-český a česko-slovenský slovník na cesty*, Kava-Pech, 2000, 192 p. (ISBN 978-80-87169-14-8, présentation en ligne (http://www.kava-pech.cz/book-scslovnik-czech.html)).
19. Jamborová 2009, p. 100.
20. « Mots choisis » (http://slovake.eu/fr/learning/grammar/pronunciation/words), sur *Slovake.eu* (consulté le 22 novembre 2016).
21. « Prononciation mouillée de de, te, ne, di, ti, ni » (http://slovake.eu/fr/learning/grammar/pronunciation/soft), sur *Slovake.eu* (consulté le 26 mai 2015).
22. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 20.
23. Short 1993, p. 534.
24. (en) B. Comrie et G. Corbett, *Les langues slaves*, Londre, New-York, Routledge, 1993 (ISBN 0-415-04755-2), p. 534-535.
25. « Emploi de la voyelle ä » (http://slovake.eu/fr/learning/grammar/pronunciation/a), sur *Slovake.eu* (consulté le 26 mai 2015).
26. Hanulíková et Hamann 2010, p. 375.
27. Hanulíková et Hamann 2010, p. 376.
28. Jamborová 2009, p. 102.
29. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 96.
30. Jamborová 2009, p. 105.
31. Short 1993, p. 536.
32. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 26.
33. Short 1993, p. 567.
34. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 12.
35. Jamborová 2009, p. 103.
36. Jamborová 2009, p. 104.
37. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 14–15.
38. Hanulíková et Hamann 2010, p. 374.
39. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 52–54.
40. Jamborová 2009, p. 107–110.
41. Jamborová 2009, p. 106.
42. (ru+sk) D. Kollar, *Courte esquisse de la langue slovaque - Dictionnaires slovaco-russe*, Moscou, Bratislava, Russky Yazyk (éditeur) (ru), Slovenské pedagogické nakladateľstvo, 1976, p. 738.
43. (ru) Lev Smirnov (ru), *Langues slaves occidentales : Langue slovaque*, Moscou, Academia (maison d'édition) (en), coll. « Langues du monde. Langues slaves », 2005, 275 p. (ISBN 5-87444-216-2).
44. « Les cas » (http://slovake.eu/fr/learning/grammar/classes/cases), sur *Slovake.eu* (consulté le 9 décembre 2016).
45. « Genre grammatical des substantifs » (http://slovake.eu/fr/learning/grammar/classes/genders), sur *Slovake.eu* (consulté le 9 décembre 2016).
46. Short 1993, p. 540.
47. Jamborová 2009, p. 181.
48. Jamborová 2009, p. 194.

49. Mistrík 1988, p. 51–52.
50. Mistrík 1988, p. 53.
51. Jamborová 2009, p. 198.
52. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 81.
53. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 166–167.
54. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 168–169.
55. Jamborová 2009, p. 202.
56. « Verbes » (http://slovake.eu/fr/learning/grammar/classes/verbs), sur *Slovake.eu* (consulté le 8 décembre 2016).
57. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 115.
58. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 140.
59. Dvonč *et al.* 1966, p. 435–436.
60. Mistrík 1988, p. 78.
61. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 138.
62. Dvonč *et al.* 1966, p. 413.
63. Mistrík 1988, p. 76.
64. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 126.
65. Dvonč *et al.* 1966, p. 470.
66. Dvonč *et al.* 1966, p. 474–476.
67. Mistrík 1988, p. 86–87.
68. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 127.
69. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 127–128.
70. Dvonč *et al.* 1966, p. 478–479.
71. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 130.
72. Dvonč *et al.* 1966, p. 480.
73. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 129.
74. Dvonč *et al.* 1966, p. 483–485.
75. « Négation » (http://slovake.eu/fr/learning/grammar/sentences/negation), sur *Slovake.eu* (consulté le 8 décembre 2016).
76. Short 1993, p. 577.
77. Jamborová 2009, p. 211.
78. Jamborová 2009, p. 213.
79. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 124.
80. Mistrík 1988, p. 57–58.
81. Jamborová 2009, p. 214.
82. Jamborová 2009, p. 215.
83. Mistrík 1988, p. 58–59.
84. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 97.
85. Mistrík 1988, p. 60–61.
86. Short 1993, p. 547–548.
87. Jamborová 2009, p. 204.
88. Jamborová 2009, p. 206–208.
89. Jamborová 2009, p. 205.
90. Jamborová 2009, p. 210.
91. Mistrík 1988, p. 65–66.

92. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 103.
93. Short 1993, p. 553.
94. Jamborová 2009, p. 208.
95. Jamborová 2009, p. 209–210.
96. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 236–240.
97. Mistrík 1988, p. 69.
98. Jamborová 2009, p. 216–218.
99. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 171.
00. Short 1993, p. 566.
01. Jamborová 2009, p. 224–226.
02. Jamborová 2009, p. 111–113.
03. *Gramatika súčasnej slovenčiny*, p. 21.
04. Mistrík 1988, p. 23.
05. Sussex et Cubberley 2006, p. 444–447.
06. (en) Jaroslava Hlaváčová et Anna Nedoluzhko, « Productive verb prefixation patterns », *The Prague Bulletin of Mathematical Linguistics*, nº 101, avril 2014, p. 111–122 (lire en ligne (https://pdfs.semanticscholar.org/54ed/cda344af01187d0ee41520bb695076977ca2.pdf), consulté le 11 décembre 2016).
07. Jamborová 2009, p. 179.
08. Short 1993, p. 563–564.
09. Mistrík 1988, p. 20–22.
10. Jamborová 2009, p. 175–176.
11. Jamborová 2009, p. 177.
12. Mistrík 1988, p. 47.
13. Mistrík 1988, p. 122.
14. Jamborová 2009, p. 178–179.
15. Mistrík 1988, p. 20.
16. (cs) Ondřej Bláha, « Jaká česká slova fungují v současné slovenštině? » (http://www.rozhlas.cz/olomouc/doporucujeme/_zprava/jaka-ceska-slova-funguji-v-soucasne-slovenstine--1497084), sur *Český rozhlas Olomouc*, 2 juin 2015 (consulté le 12 juin 2015).
17. Short 1993, p. 583–585.
18. Králik 2015.
19. Kačala et Krajčovič 2006, p. 12–13.
20. Kačala et Krajčovič 2006, p. 22–23.
21. Kačala et Krajčovič 2006, p. 30–31.
22. Kačala et Krajčovič 2006, p. 36–39.
23. Kačala et Krajčovič 2006, p. 45–52.
24. Kačala et Krajčovič 2006, p. 59–60.
25. (sk) Rudolf Krajčovič et Pavol Žigo, *Dejiny spisovnej slovenčiny*, Bratislava, Vydavateľstvo Univerzity Komenského, 2006, 252 p. (ISBN 80-223-2158-3), p. 66 ; 135.
26. Sussex et Cubberley 2006, p. 102.
27. Kačala et Krajčovič 2006, p. 62–77.
28. Kačala et Krajčovič 2006, p. 78-91.
29. Kačala et Krajčovič 2006, p. 92–95.
30. Sussex et Cubberley 2006, p. 103.
31. Sussex et Cubberley 2006, p. 104.

32. Kačala et Krajčovič 2006, p. 96–97.
33. Kačala et Krajčovič 2006, p. 99–115.
34. Kačala et Krajčovič 2006, p. 119–125.
35. Kačala et Krajčovič 2006, p. 129–131.
36. Kačala et Krajčovič 2006, p. 136–137.
37. Kačala et Krajčovič 2006, p. 160–179.
38. Kačala et Krajčovič 2006, p. 208–211.
39. Sussex et Cubberley 2006, p. 111–113.
40. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 442–444.
41. Short 1993, p. 537.
42. Sussex et Cubberley 2006, p. 115–117.
43. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 444–445.
44. Sussex et Cubberley 2006, p. 118–120.
45. Sussex et Cubberley 2006, p. 128.
46. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 441.
47. Sussex et Cubberley 2006, p. 146–148.
48. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 448–449.
49. Sussex et Cubberley 2006, p. 157.
50. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 442.
51. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 449.
52. Sussex et Cubberley 2006, p. 143.
53. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 452.
54. Pauliny, Ružička et Štolc 1968, p. 452–457.
55. « Dialectes » (http://slovake.eu/fr/intro/language/dialects), sur *Slovake.eu* (consulté le 22 novembre 2016).
56. (en) « Map of Slovak Dialects » (http://www.pitt.edu/~armata/dialects.htm) (consulté le 22 novembre 2016).
57. Short 1993, p. 588–591.
58. Sussex et Cubberley 2006, p. 535–543.
59. Anna Butašová, « Le plurilinguisme trouve-t-il sa traduction réelle dans la formation professionnelle des enseignants du niveau primaire ? », *Tréma*, nº 42, 2014 (lire en ligne (http://trema.revues.org/3261), consulté le 12 décembre 2016).
60. (en) Jozef Štolc, *Atlas slovenského jazyka*, Bratislava, Slovak Academy of Sciences, 1968.

Bibliographie

Apprentissage et guides de conversation

: document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.

- (en) James Naughton, *Colloquial Slovak : The Complete Course for Beginners*, Routledge, 1997, 288 p. (ISBN 9780415115407, présentation en ligne (https://books.google.fr/books?id=fpT1IxRPtQgC))
- (en) Ada Bohmerová, *Slovak for You : Slovenčina pre vás*, Perfekt, 1996, 141 p. (ISBN 9780865163317)

- John Nolan (trad. Diana Lemay, ill. Jean-Louis Goussé), *Le Slovaque de poche* [« Slowakisch Wort für Wort »], Assimil, coll. « Langues de poche », 2006, 181 p. (ISBN 9782700503807)

Grammaire

- Étienne Boisserie, Diana Jamborová et Vlasta Křecková, *Parlons slovaque : Une langue slave*, L'Harmattan, 2009, 366 p. (ISBN 9782296106192, présentation en ligne (https://books.google.fr/books?id=OLK4s0J-vn8C)).
- (en) Jozef Mistrík, *A Grammar of Contemporary Slovak*, Bratislava, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, 1988, 2e éd., 158 p.
- (sk) Ladislav Dvonč, Gejza Horák, František Miko, Jozef Mistrík, Ján Oravec, Jozef Ružička et Milan Urbančok, *Morfológia slovenského jazyka*, Bratislava, Slovenská akadémia vied, 1966, 895 p. (lire en ligne (http://www.juls.savba.sk/ediela/msj/)).
- (sk) Eugen Pauliny, Jozef Ružička et Jozef Štolc, *Slovenská gramatika*, Bratislava, Slovenské pedagogické nakladateľstvo, 1968, 596 p.
- (en) Roland Sussex et Paul Cubberley, *The Slavic Languages*, Cambridge University Press, 2006, 660 p. (ISBN 978-0-521-22315-7)
- (en) David Short, « Slovak », dans Bernard Comrie, Greville G. Corbett, *The Slavonic Languages*, Routledge, 1993 (ISBN 0-415-04755-2), p. 533–592.
- (en) Adriana Hanulíková et Silke Hamann, « Slovak », *Journal of the International Phonetic Association*, vol. 40, no 3, 2010, p. 373–378 (lire en ligne (http://www.fon.hum.uva.nl/silke/articles/Hanulikova&Hamann_2010.pdf), consulté le 3 juin 2015).
- (sk) *Gramatika súčasnej slovenčiny*, Lingea, 2014, 239 p. (ISBN 978-80-8145-017-4).

Histoire

- (sk) Ján Kačala et Rudolf Krajčovič, *Prehľad dejín spisovnej slovenčiny*, Martin, Matica slovenská, 2006, 220 p. (ISBN 80-7090-813-0).
- (sk) Ľubor Králik, *Stručný etymologický slovník slovenčiny*, Bratislava, Veda, 2015, 704 p. (ISBN 978-80-224-1493-7).

Voir aussi

Articles connexes

- linguistique
  - liste de langues
    - langues par famille
      - langues indo-européennes
        - groupe balto-slave
          - langues slaves
            - langues slaves

Sur les autres projets Wikimedia :

Le slovaque (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Slovak_language?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

slovaque, sur le Wiktionnaire

Mots slovaques, sur le Wiktionnaire

Le département de slovaque, sur Wikiversity

Guide linguistique slovaque, sur Wikivoyage

Wikipédia en slovaque.

Consulter le Wiktionnaire rédigé **en slovaque**.

occidentales

Liens externes

- (mul) Slovake.eu (http://slovake.eu/fr/) : cours de slovaque en ligne
- Dictionnaire et expressions courantes (http://www.lexilogos.com/slovaque_dictionnaire.htm)
- (sk) Dictionnaires multilingues (http://slovniky.lingea.sk/) dont slovaque-français
- (sk) (en) (ru) Institut de linguistique Ľudovít Štúr (http://www.juls.savba.sk/)
- (sk) Dictionnaires (http://slovnik.juls.savba.sk/) de l'institut de linguistique Ľudovít Štúr
- (en) Le slovaque (http://www.omniglot.com/writing/slovak.htm) sur Omniglot
- (en) Fiche langue (http://www.ethnologue.com/language/slk) [slk] dans la base de données linguistique *Ethnologue.*

La version du 14 décembre 2016 de cet article a été reconnue comme « **bon article** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Slovaque&oldid=171767236 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 7 juin 2020 à 16:49.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.